845

3 1761 08266247 9

PQ
2276
H3A7

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/laffairedevirofl00hirs

Edouard PATIGNY
38, RUE DU BÉGUINAGE
BRUXELLES

L'AFFAIRE DE VIROFLAY

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre CLUNY, le 1er octobre 1883.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, — A. PICHAT

L'AFFAIRE DE VIROFLAY

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR MM.

GASTON HIRSCH & ÉMILE MENDEL

PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1883
Tous droits réservés.

PERSONNAGES

GRANDBUSIER.....	MM.	MESMACKER.
RONCHIN.....		VAVASSEUR.
CYPRIEN DE BARIGNAC.....		REGNARD.
ARISTIDE DESFANEUSES.....		LOBERTY.
UN COCHER.....		LEGRENAY FILS.
UN INVITÉ.....		ROLLAND.
UN DOMESTIQUE.....		VANDENNE.
ANDRÉE, femme de Ronchin, 23 ans.	MMmes	BERTHE LEGRAND.
GILBERTE, sa pupille, 16 ans.....		JEANNE GORIUS.
FLORESTA, femme de chambre d'Andrée.....		DOLCY.
VICTOIRE.....		GODARD.
PIERRETTE, au service d'Andrée.....		LINANGE.

INVITÉS.

La scène, de nos jours, à Viroflay et à Paris.

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO
1970

PQ
2276
H3A7

S'adresser pour la mise en scène à MM. Boscher et Victor Gay, régisseurs au théâtre CLUNY.

L'AFFAIRE DE VIROFLAY

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un jardin donnant sur la grande route. — Grille au fond. — Deux pavillons, l'un à gauche, l'autre à droite. — Mobilier rustique.

SCÈNE PREMIÈRE

GRANDBUSIER, puis RONCHIN, UN COCHER.

Au lever du rideau, la scène est vide. — Il fait petit jour. — La tête de Grandbusier paraît sur la crête du mur. Il descend avec précaution le long du treillage et saute dans le jardin.

GRANDBUSIER.

M'y voici... chez le voisin! Dire que c'est légal... non... mais dans l'intérêt de la vindicte publique tout est permis! (Mystérieusement.) Cet homme en fuite hier soir... (S'approchant du pavillon de gauche.) cette échelle... (Il la renverse.) ce mur dégradé... ces empreintes sur le sable... tout me dit... (Un roulement de voiture se fait entendre au fond.)

Une voiture... quelqu'un!... A plus tard mes investigations.

Il se dissimule. — Ronchin paraît à la grille qu'il ouvre. — Il est suivi d'un cocher.

LE COCHER, de l'autre côté de la grille.

Malheur!... trois sous de pourboire pour venir de chez Brébant à Viroflay!... Espèce de pingre!...

RONCHIN.

Pingre!..

LE COCHER.

Va donc, vieux noceur!

RONCHIN.

Insolent!

LE COCHER, s'en allant.

Pochard!...

RONCHIN.

Pochard!... (Après réflexion, et souriant.) Il a peut-être raison!

Il remonte à la grille. — Roulement de voiture qui s'éloigne. — Ronchin descend la scène et s'assied.

GRANDBUSIER, au fond, rasant le mur.

Tiens!... tiens!... Ronchin a découché.

Il s'échappe par la grille.

SCÈNE II

RONCHIN, assis, s'essuyant le front.

Qui m'a mis dans ce fiacre?... à partir des écrevisses à la Bordelaise, je ne me souviens plus de rien!... Chez Brébant, Floresta était en face de moi... (Il se lève.) Floresta, c'est la femme de chambre d'Andrée... Andrée, c'est ma femme. — Je vous vois sourire... non, vous allez

comprendre : je n'avais trouvé que ce moyen pour connaître les secrets d'Andrée... emmener en partie fine sa camériste, la faire boire et la faire jaser. Elle n'a pas jasé... oh! pas du tout... mais ce que j'ai bu... elle seule et le sommelier le savent!... Et tout ça pour ne rien apprendre, mille tonnerres!... Oh! Andrée... Andrée!... inqualifiable conduite! Ah! je suis un mari unique; je suis l'ange du dépôt... oui, l'ange du dépôt... car ce n'est pas une femme que j'ai épousée, c'est un legs, un legs de mon compagnon d'armes Gardavant! A sa dernière heure, il me fit venir : Ronchin, me dit-il, je te confie Andrée; tu l'as vue naître, toi seul peux veiller sur elle!... Je ne pouvais mieux interpréter la volonté de Gardavant qu'en épousant sa fille!... Cré coquin!... fichue idée!... Ce fut aussi l'avis d'Andrée qui, le soir des noces, me flanqua à la porte, en me jetant à la figure cette phrase qui ne sortira jamais de là : « Vous vous êtes donné la mission de veiller sur moi! Eh bien, veillez! » Eh bien, oui, je veille, madame Ronchin! Si jamais l'amoureux me tombe sous la main, il apprendra ce que vaut la colère d'un capitaine de la Territoriale... et je le découvrirai, le polisson!... mais sauvons les apparences... on ne m'a pas vu rentrer... J'arrive à temps; Cyprien et Gilberte ne s'apercevront de rien. (Il va pour entrer à gauche, ses yeux s'arrêtent sur une dépêche ouverte laissée dans un panier à ouvrage, sur la table du jardin.) Une dépêche adressée à Gilberte!... Andrée, ma femme revient de Nice par l'express de ce matin!... Sapristi! que j'ai bien fait de pincer son coffret! (Voix de Pierrette et de Victoire.) Filons!... allons nous mettre en tenue du matin.

Il sort à gauche par le perron.

SCÈNE III

PIERRETTE, VICTOIRE.

PIERRETTE.

J' te dis que c'est louche; il se passe ici de drôles de choses!

VICTOIRE.

Quoi?

PIERRETTE.

Quoi? (Elle lui prend le bras, avec mystère.) J'ai frappé ce matin à la porte de m' sieu Ronchin, rien.

VICTOIRE.

Eh ben, s'il dormait, c' t' homme.

PIERRETTE.

Allons donc, j' te dis qu'il n'y était pas! de même que M. Cyprien qui a fait aussi la sourde oreille... j' te répète qu'il y a du louche... Et mademoiselle Gilberte, où est-elle? d'ordinaire si matinale, où la vois-tu? A cette heure elle est déjà sur notre dos, et nous ne l'avons pas encore rencontrée!

VICTOIRE, remontant.

Tiens! la grille est ouverte; qui donc est rentré?

PIERRETTE.

Et c' t'échelle qu'est là en plein sur les plates-bandes!...

VICTOIRE, au fond.

Hé!... qu'est-ce qu'il a c' t' homme d'équipe du chemin de fer à courir à travers champs!...

RONCHIN, à la cantonade.

Pierrette! Victoire!

VICTOIRE.

Tu vois bien qu'il était là... m' sieur Ronchin!

RONCHIN, de même.

Il n'y a donc personne ici, tonnerre!...

VICTOIRE.

Je monte.

PIERRETTE.

Moi, je vais chercher les lettres et les journaux de monsieur.

Pierrette sort à droite vivement et Victoire à gauche.

SCÈNE IV

CYPRIEN DE BARIGNAC.

Costume d'homme d'équipe du chemin de fer. — Il arrive par la grille en courant.

Ouf! (Il jette sa casquette et s'essuie le front.) J'ai cru que je n'arriverais pas pour le déjeuner!... Ah! bien... elle m'en a fait une scène!... cette Andrée, quelle nature!... ce n'est pas une femme, c'est du salpètre!... L'essentiel pour l'instant c'est que je sois rentré!... Débarrassons-nous de ce costume sous lequel on n'a pu me reconnaître... Démantibulons mon lit; le temps de changer de vêtements, Ronchin et Gilberte ne s'apercevront de rien! (On entend un bruit de voix sur la grande route.) Grandbusier!... bigre! ah! ce serait du joli s'il me voyait, à cette heure-ci, en cet accoutrement!

Il entre à droite.

SCÈNE V

GRANDBUSIER, ARISTIDE DESFANEUSES.

GRANDBUSIER, du fond, en s'avançant.

Me fendre l'oreille... à moi... comme à un vulgaire cheval de cavalerie!... c'est honteux, scandaleux, immoral!... Et pourquoi? parce que je n'ai abouti dans les affaires qui m'ont été confiées, comme juge d'instruction, qu'à des ordonnances de non-lieu!... C'est la faute de l'administration, monsieur Aristide Desfaneuses... Pourquoi ne veut-elle pas expérimenter mon système!...

ARISTIDE.

Quel système?

GRANDBUSIER.

Quel système!... Parbleu!... L'instruction judiciaire par la fluidopathie!

ARISTIDE, sursautant.

Vous dites?... vous êtes?...

GRANDBUSIER.

Fluidopathe. C'est merveilleux... infaillible!... On amène le coupable... (Il fait le geste de lancer du fluide.) V'lan! on l'endort... et v'lan! il fait des aveux!

ARISTIDE, gardant son sérieux.

Fort bien!... Il faudrait alors que tout magistrat...

GRANDBUSIER.

... Fût doué de la force magnétique que je possède! V'lan!... v'lan!... Dès que mon interrogatoire est commencé...

ARISTIDE.

Tout le monde dort...

GRANDBUSIER.

Et c'est le lendemain du jour où j'ai adressé au ministre mon rapport sur ce nouveau système d'instruction judiciaire qu'on m'a presque fendu l'oreille!...

ARISTIDE.

Fendu l'oreille!... ce n'est pas le vrai mot, monsieur Grandbusier... on vous a accordé de larges vacances.

GRANDBUSIER.

Je la connais! on les renouvelle... sans que je le demande!

ARISTIDE.

Dame! vous avez besoin de repos; vous n'êtes plus de la première jeunesse!

GRANDBUSIER.

Je vous vois venir... la limite d'âge!... place aux jeunes!... ils sont jolis, les jeunes d'aujourd'hui! (Il lui tape sur le jarret, Aristide chancelle.) Vous êtes un jeune, vous...

l'espoir de Plantin-les-Bivalves!... et c'est sur les bancs de la Chambre que vous comptez vous attacher, mon garçon?

ARISTIDE.

Je viens de poser ma candidature.

GRANDBUSIER.

Bah!... Et vous avez des chances?...

ARISTIDE.

Chez les Desfaneuses, c'est de tradition.

GRANDBUSIER.

D'être député!

ARISTIDE.

Ça non!... Candidat de père en fils.

GRANDBUSIER.

Eh bien, jeune homme, si vous êtes élu, votre place est toute marquée... au groupe des moutards. On vous nommera président. Joli président!... Si ça ne fait pas pitié!... Et ils vous valideront, vos collègues?

ARISTIDE.

J'y compte bien.

GRANDBUSIER.

Il n'y aura donc pas de médecin parmi eux?... Mais ce n'est pas à la Chambre à vous garder, mon garçon; c'est à vous de garder la chambre!... vous n'avez pas le souffle... pas d'estomac; parions qu'au jeu vous ne tirez pas à cinq... au lieu que moi!... (Il arpente la scène.) Mais qu'êtes-vous venu faire ici?... (A part.) Pourquoi revient-il en effet? (Haut.) Vous, qu'on n'a pas revu depuis le départ de madame Ronchin?

ARISTIDE.

Ah! vous vous êtes aperçu?...

GRANDBUSIER.

Et mon œil de lynx! Vos visites ont cessé subitement le jour où la fulgurante Andrée est partie pour Nice...

Quelle femme! quelle nature! Elle revient aujourd'hui... je m'explique alors votre retour offensif, jeune don Juan! Et Ronchin? Il ne vous inquiète pas, celui-là!... vous avez tort... Si jamais il pince un soupirant... couic!

Il lui porte un coup de pointe.

ARISTIDE.

Ah! à la fin!...

GRANDBUSIER.

C'est Cyprien qui vous préoccupe?...

ARISTIDE.

Au fait, quelle est au juste la situation de M. Cyprien de Barignac dans la maison?

GRANDBUSIER.

Sa situation?... (Confidentiellement.) Stagiaire.

ARISTIDE.

Comprends pas...

GRANDBUSIER.

Vous ne comprenez pas!... — Et vous êtes candidat... je plains vos électeurs! — Stagiaire..., aspirant, si vous aimez mieux!

ARISTIDE.

Aspirant à quoi?

GRANDBUSIER, à bout.

Madame Ronchin vous répondra, candidat avancé... très avancé!

ARISTIDE.

Et Ronchin alors?

GRANDBUSIER.

Il ne voit rien... C'est le mari!... et, naturellement, Ronchin a fait de Cyprien son meilleur ami... et voilà ce qui explique pour tout le monde, — mais pas pour moi, — la présence de M. Cyprien de Barignac dans la maison. Du reste, vous allez les voir, ces intimes. Ils déjeunent chaque jour ensemble...

ARISTIDE.

C'est édifiant!

GRANDBUSIER.

... En compagnie de Gilberte... Ah! voilà une charmante jeune fille qui ferait bien votre affaire!... le tout est de savoir si vous feriez la sienne... joli jeune homme!

Il le frappe sur l'épaule. — Aristide s'affaisse.

ARISTIDE.

Ah! il m'embête...

GRANDBUSIER.

C'est en ami que je vous parle! Car il faut faire une fin... il n'est que temps!

ARISTIDE.

Epouser Gilberte?

GRANDBUSIER.

Dame!... elle est charmante... bien à point... un regard profond... voilé... un peu vague... Elle est bizarre enfin...

SCÈNE VI

LES MÊMES, PIERRETTE, passant avec des journaux.

GRANDBUSIER.

Qu'est-ce que vous portez là?...

PIERRETTE.

Les journaux de monsieur.

GRANDBUSIER.

Donnez.

PIERRETTE, résistant.

Comment!... Donnez!

GRANDBUSIER, lui prenant un journal.

Que servirait d'avoir des amis, si l'on ne peut même

pas lire leurs journaux avant eux! (Pierrette entre à gauche. — Il ouvre le journal.) Est-ce qu'il y a quelque chose de vous? je cherche votre discours aux électeurs, monsieur Desfaneuses.

ARISTIDE, vexé.

Je ne parle pas; ça entre dans le système politique de mon groupe.

GRANDBUSIER.

Joli groupe! le groupe des gesticulards!... Passons aux nominations : des jeunes, toujours des jeunes; on épure, on épure; mon tour va venir! Ah! si je pouvais montrer au gouvernement de quel homme il se priverait... Ah! il ne suffirait que d'une occasion pour me distinguer... (A part.) et je crois que je la tiens!

ARISTIDE.

Oui, mais vous ne l'avez jamais trouvée, l'occasion, ô illustre Grandbusier!

GRANDBUSIER.

C'est ce qu'on verra.

ARISTIDE.

Vous dites?

GRANDBUSIER.

Je me comprends.

Il parcourt le journal.

ARISTIDE, bas, à Pierrette qui entre et prépare le couvert sur la table du jardin.

C'est bien aujourd'hui que revient madame Ronchin, votre maîtresse?

PIERRETTE.

Oui, monsieur Desfaneuses, par l'express du matin.

ARISTIDE, tirant sa montre, à part.

Je n'ai que le temps; vite à la gare! (Haut.) A tout à l'heure, infortuné magistrat!...

Il sort.

GRANDBUSIER, haussant les épaules.

Boudiné ! — Pierrette, est-ce que M. Ronchin est chez lui ?

PIERRETTE.

Oui, monsieur, il n'est pas descendu encore. Not' maître se plaint de la fatigue...

GRANDBUSIER, à part.

Parbleu !... Je monte.

Il entre à gauche, suivi de Pierrette.

SCÈNE VII

CYPRIEN, en tenue de campagne.

Non, non, non, non ! Ça ne peut pas durer ainsi ! l'existence est intolérable !... Voyez-vous la situation d'un homme qui, hier soir, reçoit cette dépêche ! (Il lit un télégramme.) « Mon mari sait tout, suis perdue, s'il trouve les lettres ! — Prenez-les et rapportez-les moi gare de Lyon, express, neuf heures trente-cinq du soir. Faut pas qu'on vous reconnaisse. » signé : « Trouville. » — Trouville, c'est Andrée !... « Les lettres, prenez-les. » Je les ai prises. — Avec cela que ça a été commode !... puis « faut pas qu'on vous reconnaisse. » En effet, si, par hasard, le mari venait à la gare !... On se creuse la tête pour trouver un moyen... tout à coup un homme d'équipe passe sous vos fenêtres... on le hèle. Il n'est justement pas de service... il ne résiste pas à l'offre de quelques louis... il vous prête son vêtement... et on se sauve à la gare !... De prime-abord, n'est-ce pas, vous vous seriez dit, en voyant ce grand dadais filer au chemin de fer au-devant d'une femme, c'est l'amour qui le travaille !... Ah ! ouiche !... l'amour !... (Avec un effort.) Je ne sais pas nager, tout vient de là ! — Je me trouvais un jour sur la plage, à Trouville, en costume de bain... pourquoi faire, imbécile, puisque tu ne te baignes pas !... Ça, c'est encore des

histoires de femmes! Il y en a qui font leur cour en écrivant des vers, en chantant sous les balcons... moi, je me promène en maillot devant les cabines! cela n'est pas compromettant et ça peut réussir. Pourtant, j'avais remarqué que, cette fois-là, ce galant stratagème faisait long feu... et même certains quolibets de celle à qui je voulais plaire, Andrée, vinrent jusqu'à mon oreille. On se moquait de moi; c'était sûr. Je me couvrais littéralement de ridicule. M'en aller, c'était aggraver cette fâcheuse situation; rester, absurde. Je jetai un regard mélancolique sur la mer... elle était calme, la gueuse... Dieu! qu'elle était calme!... la marée était basse... de l'eau jusque-là, je pouvais me risquer, je m'élançai. A peine avais-je fait une centaine de pas que... patatras, j'enfonce. C'était un trou... un trou sur une plage aussi comme il faut, ça ne s'est jamais vu... ça n'arrive qu'à moi! Je crie, je bois, je bois, je me débats, bref, j'enfonce toujours et je disparais!... Soudain une main de fer me saisit!... Quand je rouvris les yeux, mon sauveur était devant moi! c'était elle! c'était Andrée! — La reconnaissance m'attachait à elle... depuis, Andrée s'est cramponnée à moi!... que dis-je, cramponnée... rivée! et en voici la preuve... (Montrant son poignet.) Ce bracelet!... oui... tout un poème... ce bracelet!... J'ai l'air d'un idiot avec ce porte-bonheur... avec ce porte-malheur! Savez-vous de quoi il est composé? Andrée a fait fondre toutes les décorations de son père!... Oui, je porte au bras la brochette du père... on n'est pas plus ridicule que cela! — Si encore j'avais les bénéfices de la situation!... Ah! que de transes ne m'a-t-elle pas données, cette femme!... A cet objet stupide je dois la scène de cette nuit! oui, une scène et une vraie!... Des nerfs, des cris, des larmes... et pourquoi?... parce que je ne l'avais pas au bras... ce porte-guigne! Et puis, quelle est cette histoire de lettre anonyme reçue à Nice et où il est question de Gilberte... et de mon amour pour cette enfant!... Qui a pu savoir?... (Voyant arriver par la grille Floresta.) Floresta! — Que venez-vous faire à Viroflay?

SCÈNE VIII

CYPRIEN, FLORESTA.

FLORESTA.

Attendre madame.

CYPRIEN, effrayé.

Comment, attendre madame! (A part.) Que je suis bête!... Cette caméristé ne sait pas qu'Andrée est revenue de Nice... hier soir... en catimini pour moi, mais que pour son Ronchin de mari, elle n'arrive réellement qu'aujourd'hui.

FLORESTA.

Monsieur n'a rien à me dire?

CYPRIEN.

Non, allez. (Floresta entre à gauche. — Avec agitation.) Andrée va me recommencer la scène!... Heureusement qu'il y est, mon bracelet; plus de prétexte pour m'arracher les yeux!... Ah!... je ne sais pas nager, tout vient de là!

SCÈNE IX

CYPRIEN, GRANDBUSIER, RONCHIN.

GRANDBUSIER, de l'intérieur.

Comment, gâteux!... gâteux vous-même!

CYPRIEN.

Grandbusier!... la fête sera complète!

Grandbusier et Ronchin sortent du pavillon de gauche.

RONCHIN.

Gâteux est peut-être excessif... ramolli, si vous voulez!... Faut pas vous faire illusion, Busier!

GRANDBUSIER.

Grand, grand!...

RONCHIN.

Très grand!... je le veux bien; mais vous êtes vidé; il n'en faut plus des hommes de votre trempe! Comment! on met des gens comme nous à la retraite, et l'on vous garderait!

GRANDBUSIER.

Trouvez-en beaucoup comme moi!... Avec ça que vous êtes d'un joli tonneau, ancien traîneur de sabre!

RONCHIN.

Grandbusier!

GRANDBUSIER.

Ronchin!

CYPRIEN.

Messieurs, de grâce, entre deux hommes mûrs...

GRANDBUSIER.

Pourquoi pas deux débris, pendant que vous y êtes, Antinoüs!... Eh bien, moi, je prouverai qu'à l'âge où un fils de Mars n'est plus bon à rien, un enfant de Thémis est encore bon à quelque chose... à preuve mon rapport à l'usage des juges instructeurs : la magistrature, ça ne fatigue pas.

CYPRIEN.

Parbleu! elle est presque toujours assise.

Pendant la fin de cette scène, Pierrette et Victoire dressent la table.

GRANDBUSIER.

Un couvert de plus, je déjeune avec vous.

RONCHIN, à part.

Il n'a pas de rancune à l'heure de la soupe! (Haut.) Allons... un tour de jardin, histoire d'aiguiser l'appétit!...

GRANBUSIER, avec intention.

Oui, c'est l'absinthe des gens qui se respectent, monsieur le militaire!

RONCHIN, à Cyprien.

Un moment. (Haut.) Nous vous rejoignons, Grandbusier. (A Cyprien.) Deux mots à te dire.

GRANDBUSIER, en sortant prend à terre la casquette jetée par Cyprien, à part.

Tiens!... Qu'est-ce que ça fait ici, cette casquette!...

Il la fourre dans sa poche.

SCÈNE X

CYPRIEN, RONCHIN, puis GRANDBUSIER.

RONCHIN, sombre.

Cyprien!...

CYPRIEN.

Ronchin!...

RONCHIN, sortant de sa poche un papier qu'il déploie.

Connais-tu cette écriture?

CYPRIEN.

Non.

RONCHIN.

Tu peux lire; il n'y a pas de mystère pour un ami... car tu es mon meilleur ami, toi!...

CYPRIEN, inquiet.

Comment donc!... Ce brave Ronchin!... (Il lui secoue la main avec force.) Une lettre anonyme!... (Lisant.) « Méfiez-vous... on vous trompe... Votre femme a une correspondance amoureuse avec un paltoquet... (Un silence avec mouvement de révolte.) Ouvrez le coffret... et surtout l'œil!... cherchez autour de vous! » (Avec une indignation outrée.) Ah! mais!... ah! mais! que diable!... Quand on ne signe pas, on peut y mettre des formes!

RONCHIN.

Tu sais... de ce paltoquet-là, je ne ferai qu'une bouchée !

CYPRIEN.

Et comme tu auras raison !

RONCHIN.

A-t-on idée de ça !...

CYPRIEN.

Lâche dénonciateur !

RONCHIN.

Brigand !

CYPRIEN.

Ah ! si je tenais le misérable qui vient troubler notre... ton bonheur...

RONCHIN.

L'auteur de la lettre... ou l'autre ?

CYPRIEN.

Un ami, un ancien militaire... jouer les Ménélas.

RONCHIN.

Ah ! oui... que nous le découvrirons cet infect Pâris... Je compte sur toi, sais-tu !

CYPRIEN, ahuri.

Je crois bien !... (A part.) Si le gredin qui a écrit ce papier me tombe sous la main...

RONCHIN.

Si l'infect Pâris...

CYPRIEN.

Pourquoi tiens-tu à cette idée qu'il est infect ?

RONCHIN.

Il doit l'être... N'importe ! je peux compter sur toi, Cyprien ?...

CYPRIEN.

Absolument.

RONCHIN.

Merci, nous voilà prévenus... et sur nos gardes. Agis de ton côté... j'agirai du mien.

CYPRIEN.

Entendu.

RONCHIN.

Ce cher ami...

CYPRIEN.

Ce brave Ronchin...

Ils se pressent les mains avec effusion.

RONCHIN.

Un ami, celui-ci... un vrai! Tu vois, j'ai eu raison de te consulter. A ma place, qu'eusses-tu fait, toi?

CYPRIEN.

Moi, je t'en eusse parlé... sitôt la lettre reçue... et tu as pris le temps de la réflexion.

RONCHIN.

La lettre ne m'est parvenue que dans la journée d'hier... et je t'ai cherché partout le soir... Ah çà! où diable étais-tu?

CYPRIEN, perdant contenance.

Moi! (A part.) Je ne peux pourtant pas lui dire que j'étais avec sa femme!

RONCHIN.

Oui, toi, où es-tu passé... hier soir... à partir de huit heures?...

CYPRIEN, balbutiant.

Dame!... je... je vais te dire... un violent mal de tête... trop de... pas assez de... et puis, on étouffe à la campagne... Je suis allé à Paris... prendre l'air...

RONCHIN.

Ah!... drôle d'idée!

CYPRIEN, à part.

Dépistons-le... dépistons-le! (Haut.) Oui... et ma foi, j'ai soupé.

RONCHIN, à part.

Soupé!... Lui aussi! (Haut, inquiet.) Où cela?

CYPRIEN, cherchant.

Devine.

RONCHIN.

Chez Brébant?

CYPRIEN.

Juste.

RONCHIN, à part, agité.

Chez Brébant... lui aussi!... (Haut.) Pourquoi chez Brébant?

CYPRIEN.

Pourquoi pas chez Brébant?

RONCHIN, le dévisageant.

A quelle heure?

CYPRIEN, cherchant.

A onze heures.

RONCHIN, à part.

Onze heures... lui aussi!...

CYPRIEN.

J'avais pris un cabinet particulier.

RONCHIN, troublé.

Le 3?

CYPRIEN.

Précisément... le 3.

RONCHIN.

Pourquoi le 3?

CYPRIEN.

Et pourquoi pas le 3?

RONCHIN, défiant.

C'est que le 2 était occupé?

CYPRIEN.

Je t'en réponds!...

RONCHIN.

Tu as entendu?

CYPRIEN.

Je t'en réponds!...

RONCHIN, s'épongeant le front.

Tu as reconnu les voix?

CYPRIEN.

Mieux que cela!... (A part.) Dépistons-le... Dépistons-le!... (Haut.) De la pointe d'un couteau, j'ai écarté la fente d'une porte...

RONCHIN.

Et?...

CYPRIEN.

Et...

RONCHIN, avec explosion.

Dis donc que tu m'as vu... et que c'est toi qui m'as mis dans le fiacre!

CYPRIEN, ahuri.

Dans le fiacre! (A part.) Quel fiacre?...

GRANDBUSIER, rentrant.

A table!... voyons, damnés bavards... à table!

SCÈNE XI

LES MÊMES, ANDRÉE, en élégant costume de voyage, entrant par le fond.

ANDRÉE.

A table?... sans moi?

CYPRIEN.

Andrée!

GRANDBUSIER.

Madame Ronchin!

RONCHIN.

Mon legs!

ANDRÉE, défait sa pelisse de voyage, son chapeau et jette le tout sur les bras de Ronchin.

Bonjour, mon ami.

Elle lui tourne le dos.

RONCHIN, passant le paquet à Grandbusier.

A-t-elle une mine?

CYPRIEN.

Superbe!

GRANDBUSIER.

Charmante!

CYPRIEN.

Quel éclat!

GRANDBUSIER.

Quelle fraîcheur!

ANDRÉE, souriant.

C'est entendu, je suis la femme la plus adorable du monde...

CYPRIEN.

Vos amis battent un ban en votre honneur, madame.

GRANDBUSIER.

Cet hommage est bien dû à la belle Andrée!

ANDRÉE.

Il prouve tout simplement que vous mouriez d'ennui sans elle!

CYPRIEN, s'avance et montre le bras de façon à laisser voir à Andrée le bracelet.

ANDRÉE, bas et brusquement.

C'était hier qu'il fallait l'avoir!

Elle lui pince le bras.

CYPRIEN.

Aïe! (Galamment, sur un mouvement de Ronchin qui a entendu le cri.) Et madame a fait un bon voyage?

GRANDBUSIER.

Nous parlerons de ça à table... à table!

RONCHIN.

Mais vous ne deviez pas revenir si vite?

ANDRÉE.

Et mon bal?

RONCHIN.

Quel bal?

GRANDBUSIER.

Comment! vous ne savez pas que madame Ronchin donne un bal dans votre... pardon! dans son appartement de Paris?

CYPRIEN.

Ça, c'est étonnant... pour le maître de la maison.

ANDRÉE.

Vous n'êtes pas généreux, Cyprien.

RONCHIN.

Je ne suis jamais des petites fêtes de ma femme.

ANDRÉE.

Cette fois, les convenances exigent que vous soyez à mes côtés.

GRANDBUSIER.

Cette fois!... quel drôle de mari!... Ah! mais... il fait faim... à table!... à table!

On s'asseoit.

ANDRÉE.

Et Gilberte? où donc est Gilberte?

RONCHIN.

Tiens, c'est vrai! (A Victoire qui sert.) Allez chercher, mademoiselle.

Victoire sort à gauche.

GRANDBUSIER.

En effet, on ne l'a pas vue ce matin; c'est contre ses habitudes... C'est étrange!... étrange est le mot.

SCÈNE XII

LES MÊMES, PIERRETTE, VICTOIRE, accourant effarées.

PIERRETTE.

Monsieur... madame, un malheur!...

Tous se lèvent à l'exception de Grandbusier qui mange.

GRANDBUSIER.

Un malheur!

VICTOIRE.

Venez... venez... Mademoiselle... évanouie... glacée...

PIERRETTE.

Sans mouvement... à terre.

VICTOIRE.

Elle y a passé la nuit... le lit n'est pas défait!

CYPRIEN.

Un accident!

GRANDBUSIER, se levant.

Un crime, peut-être!

RONCHIN, à part, épouvanté.

Ciel!... j'ai été trop loin!

Tout le monde s'élance vers la gauche.

GRANDBUSIER, se plaçant devant la porte, étendant les bras.

On ne pénètre pas avant la justice!

Il sort à gauche, suivi de Ronchin.

ANDRÉE.

C'est à moi d'entrer!

CYPRIEN.

Moi surtout, il faut que je pénètre! (A part.) Gilberte se serait-elle aperçue...

ANDRÉE, allant à Cyprien.

Pourquoi?... Pourquoi... vous... surtout?

Grandbusier paraît à la fenêtre du pavillon de gauche.

SCÈNE XIII

ANDRÉE, CYPRIEN, GRANDBUSIER, ARISTIDE.

GRANDBUSIER, ouvrant la fenêtre.

De l'air! de l'air!

ARISTIDE, entrant par le fond.

Qu'est-ce qu'il y a?

GRANDBUSIER.

Je tiens une affaire... Ça y est! ça y est!

ARISTIDE.

Mais il devient complètement fou!

Grandbusier disparaît de la fenêtre.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins GRANDBUSIER, GILBERTE, soutenue RONCHIN, VICTOIRE, PIERRETTE.

ANDRÉE, entraînant Cyprien sur le premier plan.

Votre trouble... à la vue de Gilberte... que signifie?...

CYPRIEN.

C'est tout naturel... l'inquiétude... Ronchin est tout aussi ému que moi... Voyez!

RONCHIN, troublé.

Ma pauvre Gilberte!...

Chacun s'empresse.

GILBERTE, à moitié endormie.

Ah!... que j'ai mal aux cheveux!...

CYPRIEN.

Mal aux cheveux!...

GILBERTE, reconnaissant Andrée.

Quoi!... ma marraine... de retour!

Elle se jette à son cou. — Victoire et Pierrette sortent par le fond.

ANDRÉE.

Oui, Gilberte... c'est moi. Qu'as-tu donc?

GILBERTE, cherchant ses idées.

J'ai... j'ai...

RONCHIN.

Un trouble passager... sans doute.

CYPRIEN, à Gilberte.

Vous dormiez quand on est entré?

GILBERTE, à Cyprien en lui tendant la main.

Oui, mon ami... je dormais... (A Andrée avec abandon.) Et je viens d'être mêlée, en rêve, aux aventures d'un coffret.

RONCHIN, effrayé.

Un coffret!

ANDRÉE, troublée.

Un coffret!

CYPRIEN, inquiet.

Un coffret!

GILBERTE.

Et je vais vous raconter...

RONCHIN, bas.

Chut!

CYPRIEN, bas.

Silence!

ANDRÉE, bas.

Tais-toi!

GILBERTE, au comble de la surprise.

Ah!

SCÈNE XV

LES MÊMES, GRANDBUSIER, à la fenêtre.

ANDRÉE.

Tout cela ne me dit pas... Que s'est-il passé là-haut, Gilberte... avant ton rêve?

GILBERTE, malicieusement, regardant Cyprien.

Avant?... Je ne me souviens de rien.

CYPRIEN, à part.

Comme elle dit cela!... M'aurait-elle vu?

RONCHIN, respirant.

De rien?... de rien du tout?...

GILBERTE, naïvement.

J'ai si profondément dormi... depuis.

ANDRÉE.

Depuis!... Depuis quand?

GILBERTE.

Depuis quand?... Quel jour sommes-nous?

RONCHIN.

Lundi.

GILBERTE.

Lundi? Alors, c'était hier... j'étais seule dans ma chambre... la nuit venait... (Sous le regard de Cyprien.) Ah! je ne me rappelle plus!...

ANDRÉE.

Comment? Mais, Gilberte, tu te souviens bien de la dernière personne que tu as vue?

GILBERTE.

La dernière personne... Ah! oui...

Mouvement de Cyprien qui s'agite.

CYPRIEN.

Pourquoi tourmenter cette jeune fille?... C'est de la cruauté!

RONCHIN.

Certainement, c'est de la cruauté!

ANDRÉE, à Ronchin.

Vous... laissez-nous tranquilles! (A Gilberte.) Il faut que tu nous le dises!... il le faut!...

GILBERTE.

Eh bien!... la dernière personne... (Bas, à Cyprien.) Ne craignez rien! (Haut.) C'est...

RONCHIN.

C'est?...

CYPRIEN.

C'est?...

GILBERTE.

C'est M. Ronchin... mon parrain!

GRANDBUSIER, qui a entendu, avec éclat.

Ronchin!...

Il disparaît de la fenêtre.

ANDRÉE, à Ronchin.

Qu'alliez-vous faire dans la chambre de Gilberte? (Un silence. — A Gilberte.) Réponds.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GRANDBUSIER, puis FLORESTA.

GILBERTE, regardant malignement Ronchin.

Je vous l'ai dit, marraine, je ne me souviens de rien.

RONCHIN, à part.

De rien!

GRANDBUSIER, descendant la scène.

Ça se corse!... (Il fait signe à Aristide d'approcher.) Eloignez-vous un peu avec Gilberte... un tour de jardin lui fera du bien... et puis, il s'agit de choses!... Ça y est... ça y est bien!

RONCHIN.

Qu'est-ce qu'il a encore?

GRANDBUSIER.

C'est ce que vous allez voir.

RONCHIN.

Voir quoi?

Il remonte, nerveux.

ARISTIDE.

Venez, mademoiselle...

GILBERTE.

Mais non, je veux rester.

Floresta paraît au fond.

ANDRÉE.

Va, va, mon enfant!... (Gilberte sort au bras d'Aristide. — A Floresta.) Floresta, accompagnez.

Floresta sort du même côté.

SCÈNE XVII

RONCHIN, GRANDBUSIER, ANDRÉE, CYPRIEN, se disposant à suivre Gilberte.

ANDRÉE, le retenant.

Vous, restez!... Ce n'est pas demain, c'est aujourd'hui qu'il me faut l'explication de votre singulière tenue devant ma pupille.

CYPRIEN, s'agitant.

Ah! mais! .. ah! mais!... à la fin...

RONCHIN, redescendant près d'Andrée.

Qu'est-ce qu'ils ont encore ceux-là?... Toujours à se chamailler... Voyons, Andrée, voyons!... C'est pourtant un bon garçon... vous me brouillerez avec lui!

GRANDBUSIER, descendant à l'avant-scène.

Etendue... sans mouvement... glacée... dans son costume de la veille... les cheveux défaits... pas le lit!... le corsage entr'ouvert, et les nattes roulées autour du cou... Une tentative de strangulation!... Mais dans quel but?... Aux pieds de Gilberte, un fragment de bijou... et une tabatière!... Deux pièces à conviction. (Allant à Ronchin et le frappant sur l'épaule.) Ronchin... une prise.

Il lui présente la tabatière ouverte.

RONCHIN.

Tiens, ma tabatière!

GRANDBUSIER.

Pincé! (Allant à Andrée.) Et vous, madame, pourriez-vous me dire l'usage de ceci?... (Il va pour lui présenter un fragment de bracelet quand Cyprien cherche à s'en emparer. — A Cyprien.) C'est donc à vous?

CYPRIEN, baissant rapidement la manche gauche.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire!

GRANDBUSIER.

Qu'est-ce que vous avez donc au bras?

CYPRIEN.

Rien... rien... des douleurs... de simples douleurs!

GRANDBUSIER, à part.

Pourquoi ce mouvement du bras?... Et quel affaissement subit dans toute sa personne!... Est-il assez décontenancé!... (A mi-voix à Cyprien.) Où avez-vous passé la nuit?

ANDRÉE, surprise.

Pourquoi cette question?

CYPRIEN, après avoir regardé Andrée.

Ici, parbleu!

GRANDBUSIER, à Ronchin.

Et vous?... Répondez... Où avez-vous passé la nuit?

RONCHIN.

Est-ce que ça vous regarde?...

GRANDBUSIER.

Pas de faux-fuyants!... Où avez-vous passé la nuit?

RONCHIN.

Zut!... Ici, à Viroflay!

GRANDBUSIER.

Tous les deux, alors!... Et vous n'avez rien entendu dans la chambre de Gilberte?

ANDRÉE.

Dans la chambre de Gilberte!

RONCHIN, exaspéré.

Rien...

CYPRIEN, hors de lui.

Rien...

GRANDBUSIER.

C'est ce qu'il va falloir démontrer.

TOUS, à la fois.

Ah! vous n'allez pas nous ficher la paix!

RONCHIN.

On n'a pas idée de ça!

CYPRIEN.

On n'abuse pas ainsi...

RONCHIN.

Vous passez vos éternelles vacances chez nous... tous les jours sur notre dos... En voilà assez! assez du pique-assiette! assez!

TOUS.

Assez!...

GRANDBUSIER.

Comment? en voilà assez!... Vous me mettez à la porte!...

ANDRÉE.

Parfaitement!

GRANDBUSIER.

Eh bien, l'ami s'en va... (Il remonte. — Satisfaction générale. — Redescendant.) mais le justicier reste!

TOUS, outrés.

Ah!

GRANDBUSIER.

J'ai voulu arranger les choses... j'étais plein de bonnes intentions! Puisque vous m'y forcez... et que je tiens les vrais coupables...

TOUS, ensemble, ironiquement.

Quels coupables?...

GRANDBUSIER.

Vous le savez bien... Quoi! j'assisterais tranquillement à vos déportements!...

RONCHIN et CYPRIEN.

Quels déportements?...

GRANDBUSIER.

Je ferais taire ma conscience... scélérats!...

CYPRIEN, RONCHIN et ANDRÉE, souriant.

Comment! Scélérats!...

GRANDBUSIER.

Oui, je le répète, une tentative coupable a été exercée dans cette maison, que dis-je? une tentative! un forfait!... Je ne serai pas votre complice! Et puisque vous voulez des détails... je vais les donner.

GILBERTE, dans le jardin.

Marraine!... marraine!...

ANDRÉE, voyant revenir Gilberte.

La place n'est plus tenable! Il ne faut pas que Gilberte entende ces propos...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, GILBERTE, ARISTIDE.

GILBERTE.

Qu'y a-t-il?

ARISTIDE.

Que signifie?... A-t-on jamais vu?...

GRANDBUSIER.

Rien de pareil à ce qui se passe dans cette maison... on veut m'éloigner... je ne céderai qu'à la violence!

CYPRIEN, à Andrée.

Emmenez Gilberte d'ici... il va l'effrayer!

RONCHIN.

Conduisez-la à Paris... prenez le train!

GRANDBUSIER.

La soustraire à mes investigations... jamais!... jamais!...

ANDRÉE.

Chez moi, elle sera en sûreté.

Elle prend Gilberte par la main.

ARISTIDE.

C'est cela. Sauvez-vous!... Je vous rejoins! On s'amuse dans cette maison!

Andrée entraîne Gilberte hors de scène par la grille.

RONCHIN, aux autres.

Laissez!... je vais lui en faire une bonne!

CYPRIEN.

Hardi! hardi!... Les moyens doux!...

Ronchin, Cyprien, Aristide sortent. — Au moment où Grandbusier veut les suivre, Ronchin le repousse et ferme la grille à clef.

RONCHIN, au travers de la grille.

Instruisez, gâteux, instruisez!

GRANDBUSIER.

Vous m'enlevez le corps du délit... malfaiteurs, je vous retrouverai!...

Il escalade le mur.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le salon d'Andrée à Paris. — Sorte d'atelier-serre orné de meubles très élégants, de statues, de plantes exotiques. — Girandoles, jardinières, tous les préparatifs d'un bal. — Deux portes au fond, sur le même plan. — Portes latérales. — Sur le devant, petit cabinet à gauche. — Dans le pan coupé, au fond, du même côté, porte avec une tenture tombante.

SCÈNE PREMIÈRE

GRANDBUSIER, FLORESTA.

Au lever du rideau, Floresta est à la porte gauche du fond, et Grandbusier, le chapeau à la main, essaie d'entrer malgré la caméristo.

FLORESTA.

Madame n'y est pas... mais, madame n'y est pas! (A part.) J'ai ordre de ne pas le laisser entrer.

GRANDBUSIER.

Ah!... alors, j'attendrai.

FLORESTA.

Jusqu'au retour de madame?...

GRANDBUSIER.

Jusqu'à ce soir, s'il le faut. (A part.) J'en étais sûr... Je suis consigné...

Il s'avance.

FLORESTA.

Impossible! ce soir, il y a bal ici.

GRANDBUSIER.

C'est juste... j'avais oublié... Je suis invité depuis trois semaines.

FLORESTA.

Monsieur est invité?

GRANDBUSIER.

Oui, ma fille.

FLORESTA.

Et monsieur y viendra... au bal?...

GRANDBUSIER.

Certainement! moi, l'ami des Ronchin, manquer de convenances envers les Ronchin... jamais de la vie!... (Souriant.) Dites donc, de vous à moi, madame est sortie?

Il cherche dans son porte-monnaie.

FLORESTA, le suivant des yeux.

Sortie.

GRANDBUSIER, de même.

Depuis longtemps?... Et monsieur?...

FLORESTA.

Monsieur est à Viroflay sans doute.

GRANDBUSIER.

Et mademoiselle Gilberte?

FLORESTA.

Mademoiselle essaie sa toilette.

GRANDBUSIER, à part, avec joie, en rentrant son porte-monnaie.

Elle est ici! (Haut.) Eh bien, je vais lui parler.

FLORESTA.

Impossible! mademoiselle a ses nerfs...

GRANDBUSIER.

On les aurait à moins.

FLORESTA.

Monsieur a dit?...

GRANDBUSIER.

Rien.

FLORESTA.

C'est à cause de sa robe... Il va falloir l'emporter, et la rapporter dans une heure... Madame la trouve trop décolletée...

GRANDBUSIER, à part, vivement.

On veut me cacher les traces.

FLORESTA.

Monsieur a dit?

GRANDBUSIER.

Rien! J'attendrai la sortie de la couturière.

FLORESTA.

Et monsieur n'attendra pas longtemps... voilà Sidonie...

Sort de gauche un individu, portant un carton. — Il salue et sort par le fond.

GRANDBUSIER.

Un couturier!... Ah!... je tiens mon affaire!... (Courant après l'individu.) Monsieur... monsieur Sidonie!..

Il sort.

SCÈNE II

FLORESTA, RONCHIN.

FLORESTA.

Insupportable, ce M. Grandbusier!... Heureusement, il

est parti!... (Ronchin entré par le fond, porte de droite, saisit Floresta par la taille.) Encore!... (Elle envoie un soufflet sans se retourner.) Oh!... monsieur!

RONCHIN.

Frappe, mais réponds... A un moment donné... pour des raisons que je ne puis te dire... je serai peut-être obligé de fournir un alibi...

FLORESTA.

Qu'est-ce que c'est que ça?

RONCHIN.

Je n'ai pas le temps de te l'expliquer... En deux mots, il faudra prouver que je n'étais pas à Viroflay dans la soirée de dimanche — ce qui ne sera pas difficile, puisqu'à ce moment-là, j'étais avec toi chez Brébant.

FLORESTA, baissant les yeux.

Il faudra le dire?

RONCHIN.

Certainement. Pourquoi pas?

FLORESTA.

Monsieur Ronchin...

RONCHIN.

Quoi?...

FLORESTA.

Vous ne le voudrez pas.

RONCHIN.

Hein!

FLORESTA.

Vous ne l'oserez pas.

RONCHIN.

Je n'oserai pas... Tu crois? J'ai la rude franchise du soldat, vois-tu. J'aime ma femme... mais Andrée ne m'aime pas... Ce n'est pas naturel... Il doit y avoir un rival là-dessous!... Alors je me suis dit : Floresta sait sans doute quelque chose... faisons-la boire!

FLORESTA.

Et c'est pour ça que vous m'avez payé à souper?

RONCHIN.

Oui, rien que pour ça!... Pour te faire parler.

FLORESTA, souriant.

A qui ferez-vous croire...

RONCHIN.

Comment!...

FLORESTA.

Vous avez demandé un cabinet particulier...

RONCHIN.

Où est le mal?

FLORESTA, baissant les yeux.

Particulier... Monsieur Ronchin!

RONCHIN.

Pour n'être pas dérangé.

FLORESTA.

Justement... Je ne suis pas née d'hier!...

RONCHIN.

Tu as supposé...

FLORESTA.

Dame... les écrevisses à la Bordelaise... et le filet au piment de Cayenne... et le champagne!... (Elle se met à rire.) A d'autres!... à d'autres!...

RONCHIN.

Voyons, t'ai-je fait des avances?

FLORESTA.

Non... il est vrai qu'après le champagne... Monsieur en eût été bien incapable!

ANDRÉE, au dehors appelant.

Floresta!

FLORESTA.

Chut! madame!

RONCHIN.

Bigre!

Il sort précipitamment à droite, pendant qu'Andrée entre par le fond à gauche.

SCÈNE III

ANDRÉE, en tenue d'amazone, cravache à la main ; FLORESTA.

ANDRÉE, très agitée.

Floresta, tout est-il prêt pour ma réception de ce soir?...

FLORESTA.

Oui, madame.

ANDRÉE.

Mon mari?

FLORESTA.

Je n'ai pas encore vu monsieur.

ANDRÉE.

Il m'avait semblé entendre des voix.

FLORESTA.

Je pensais tout haut... (Débarrassant Andrée de son chapeau.) et je me disais : Est-il possible que Monsieur et Madame aient des goûts si opposés.

ANDRÉE, ôtant ses gants.

En effet, mon mari n'aime pas le monde.

FLORESTA.

Tandis que madame monte à cheval, fait des armes...

ANDRÉE.

Qui y trouve à redire?

FLORESTA.

Assurément, personne. (Se retirant.) Madame n'a rien à me commander?...

ANDRÉE.

Ne vous éloignez pas. Si l'on me demande... je suis sortie...

FLORESTA.

Bien, madame.

ANDRÉE.

Mais, si c'est M. Cyprien de Barignac...

FLORESTA, finement.

Je sortirai.

Elle sort par le fond.

SCÈNE IV

ANDRÉ, VICTOIRE, puis GILBERTE.

VICTOIRE, par la gauche.

Madame...

ANDRÉE, à Victoire.

Qu'y a-t-il?

VICTOIRE.

C'est Pierrette qui arrive...

ANDRÉE.

Eh bien?

VICTOIRE.

Tout Viroflay est en l'air!... à cause de M. Grandbusier.

ANDRÉE.

Voilà ce que je redoutais!

VICTOIRE.

Ce n'est plus un secret là-bas... Un homme est entré l'autre soir dans la chambre de mademoiselle...

ANDRÉE.

Un homme!

VICTOIRE.

Par la fenêtre.

ANDRÉE.

C'est Grandbusier qui le dit.

VICTOIRE.

Il a ramassé dans le jardin une casquette d'employé du chemin de fer...

ANDRÉE, à part.

Celle qu'avait Cyprien. Ah! l'imprudent!

VICTOIRE.

... Et retrouvé l'échelle dont le malfaiteur s'est servi. Alors, il a pris des empreintes dans le sable, sous la fenêtre...

ANDRÉE, inquiète.

Et puis?...

VICTOIRE.

Il a couru à la station où il a fait venir tous les hommes d'équipe...

ANDRÉE.

C'est insensé!

VICTOIRE.

Il a comparé les empreintes aux chaussures de ces hommes...

ANDRÉE.

Alors?

VICTOIRE.

Alors, on l'a conduit au poste!

ANDRÉE.

Ah! qu'on l'y garde donc!... Nous n'avons pas fini avec Grandbusier! Mais qui vient là?

GILBERTE, entrant par la droite.

Marraine!... marraine!... on rapporte ma toilette de bal... Et voici le représentant de M. Sidonie qui vient pour m'habiller.

SCÈNE V

LES MÊMES, GRANDBUSIER, méconnaissable. — Il a le même costume que le couturier de la scène première. — Il porte un carton.

ANDRÉE.

Vous vous êtes dérangé, monsieur... C'est fort aimable à vous! (Grandbusier s'incline.) Mon boudoir est de ce côté. Va, Gilberte. (Gilberte entre à gauche, suivie de Victoire. — A Grandbusier.) Un moment, monsieur... Quelques ordres à donner...

Andrée sort par le fond.

GRANDBUSIER, seul.

Sidonie, c'est moi!... M'y voici... et malgré eux... Comment j'ai fait? J'ai soudoyé le premier commis et je me présente à sa place! Est-ce assez malin?... A n'en pas douter, il y a eu à Viroflay une tentative criminelle... Le juge, là-bas, a dû s'arrêter à des probabilités... Ici le couturier ira plus loin!... On ne se gène pas devant un couturier... Sidonie n'est pas un homme! C'est raide, ce que je fais là, soit, mais pour la vindicte publique tous les moyens sont bons. (Il va prendre le carton et prête l'oreille.) On vient... Pénétrons.

Il sort à gauche.

SCÈNE VI

CYPRIEN, entrant par le fond, en tenue de soirée.

« Malfaiteurs, je vous retrouverai! » a-t-il dit. (Souriant.)

Comment me tirer de là? J'aurais beau tout avouer, ah! ouiche! on ne me croira pas!... Hé! si Grandbusier pousse les choses trop loin, s'il faut enfin que je me justifie, je n'ai plus qu'à invoquer un alibi. Andrée seule peut me le fournir, oui, mais je ne peux pas le lui demander!... (Prêtant l'oreille à gauche.) Hé! qu'est-ce que j'entends?...

SCÈNE VII

CYPRIEN, GILBERTE, puis VICTOIRE.

GILBERTE, entrant par la gauche en corsage de dessous, dans le plus grand trouble, sans voir Cyprien.

Mais non... monsieur, non... non... Est-il assez indiscret!... Et puis, il me fait peur avec ses yeux fixes... et ses grandes mains qu'il lance en avant... comme ça!

Elle fait le geste de jeter du fluide.

CYPRIEN.

Gilberte!... Qu'avez-vous donc?

GILBERTE.

Cyprien!... Vous étiez ici?...

CYPRIEN.

Ce trouble!... Que se passe-t-il?...

GILBERTE.

Rien... rien, mon ami.

GRANDBUSIER, entr'ouvrant la porte de gauche.

Cyprien!...

Il referme la porte sur lui.

GILBERTE, à Cyprien.

Mais je suis contente de vous voir... Maintenant, vous allez m'expliquer votre présence chez moi, l'autre soir... Et surtout votre travestissement.

CYPRIEN.

Vous m'avez donc vu, Gilberte?

GILBERTE.

Heureusement j'ai reconnu que c'était vous, sans quoi je fusse morte de frayeur! Je remontais, après avoir dîné avec mon parrain, souffrante, en proie à un malaise indéfinissable... quand en ouvrant ma porte...

CYPRIEN.

Vous m'avez surpris prenant les lettres dans le coffret?...

GILBERTE.

Ah! c'était pour prendre des lettres!... Non, Cyprien, je suis arrivée au moment où vous fuyiez par la fenêtre, j'ai voulu vous appeler... mes forces m'ont trahie... Mais, ces lettres, de qui sont-elles?

CYPRIEN.

Ne me questionnez pas... je ne puis répondre. Il y va de l'honneur d'une femme.

GILBERTE.

D'une femme... que vous aimez?

CYPRIEN.

Non, car celle que j'aime, Gilberte, c'est...

GILBERTE.

C'est?...

CYPRIEN, s'approchant vivement.

Vous!

GILBERTE, couvrant de ses mains le haut de son corsage.

Cyprien!...

CYPRIEN.

J'ai si peu d'occasions de me trouver seul avec vous!

GILBERTE.

Mais j'y pense...

CYPRIEN.

Quoi?

GILBERTE.

Est-ce que marraine est dans la confidence?

CYPRIEN, gêné.

Justement.

GILBERTE.

C'est pour parler de moi que vous venez ici?

CYPRIEN.

Précisément.

GILBERTE, à part, en sautant de joie.

Quel bonheur!... Il va se prononcer.

Bruit à gauche.

CYPRIEN.

Encore!... mais il y a quelqu'un là...

VICTOIRE, entrant par la gauche, une robe de bal sur le bras.

A-t-on jamais vu!... en voilà des questions!... l'effronté!...

CYPRIEN.

Que se passe-t-il dans cette chambre?... Ah! je saurai bien... (Il va pour entrer à gauche.) La porte est fermée... Que signifie?...

On entend au fond la voix d'Andrée.

VICTOIRE.

Voilà madame.

CYPRIEN, à Gilberte.

Andrée! si elle nous voyait ensemble...

GILBERTE, étonnée.

Qu'est-ce que cela peut faire?

CYPRIEN.

Vous le saurez plus tard... Sortez... sortons vite... vous par ici... moi par là...

Gilberte et Victoire sortent par la porte du pan coupé à gauche, Cyprien par la droite.

SCÈNE VIII

ANDRÉE, ARISTIDE, entrant par le fond.

ARISTIDE, gaiement.

Que vous êtes donc nerveuse aujourd'hui, ma chère Andrée!

ANDRÉE, vivement.

C'est cette stupide histoire sur Gilberte... un joli scandale en perspective, allez!

ARISTIDE.

Un scandale...

ANDRÉE.

Un tissu d'invraisemblances tramé par cet énergumène de Grandbusier...

ARISTIDE.

Il vous préoccupe!

ANDRÉE.

Vous ne savez pas ce dont il est capable!

ARISTIDE.

On le mettra à la raison... à la porte, s'il le faut. Je vous jure bien qu'il ne pénétrera pas chez vous!

ANDRÉE.

Votre parole?

ARISTIDE.

Ma parole!... Vous souriez?...

ANDRÉE.

Si je ne dois compter que sur vous!...

ARISTIDE.

Incrédule!... Parisienne! .. Je vous retrouve. Je revois

le bon temps d'autrefois... le temps de nos séances d'escrime! Tiens!... une idée...

ANDRÉE.

Dites.

ARISTIDE.

Si je vous donnais la leçon comme avant votre départ pour Nice?

ANDRÉE.

Quoi!... vous voulez?...

ARISTIDE.

Comment, si je veux!...

ANDRÉE.

Sérieusement?

ARISTIDE.

Sérieusement.

ANDRÉE.

Ah! c'est original... et le costume d'amazone est de situation... je suis à vous.

Elle passe derrière la tenture de gauche.

ARISTIDE, seul, à part.

Et le fleuret en main, la figure sous le masque, j'aurai le courage de dire ce que je n'ose avouer, le visage découvert. (Haut.) Andrée!

ANDRÉE, derrière le rideau.

Hé?

ARISTIDE.

Si l'on nous dérange?

ANDRÉE.

Au diable les gêneurs!

ARISTIDE.

Alors en garçons?

ANDRÉE.

Parbleu!

ARISTIDE.

Vous n'avez pas perdu la main?

ANDRÉE, reparaissant avec deux fleurets.

Vous verrez comme la fille d'un soldat sait soutenir dignement la réputation du nom paternel. En garde... et sans masques, vous savez!

ARISTIDE.

En garde!

ANDRÉE, le chargeant.

Et parez-moi celle-ci... et puis celle-là... et encore... et toujours... Touché!

ARISTIDE, qui a rompu.

Jamais de la vie!... Et puis ce n'est pas de jeu...

ANDRÉE.

Comment!

ARISTIDE.

J'ai le soleil en plein...

ANDRÉE.

Le soleil!

ARISTIDE.

Vos yeux... pardine!... ils m'aveuglent.

ANDRÉE, ferraillant.

Un madrigal?

ARISTIDE, de même.

Un aveu.

ANDRÉE.

Une feinte.

ARISTIDE.

Un engagement.

ANDRÉE.

Vous vous découvrez...

ARISTIDE.

Jamais de trop.

ANDRÉE.

Vous êtes fou...

ARISTIDE.

D'amour.

ANDRÉE.

J'ai un mari, vous le savez bien.

ARISTIDE.

Hé! coupez, dégagez...

ANDRÉE.

S'il entendait!

ARISTIDE.

Ronchin!... Rompez, mais rompez donc! Ma fortune, ma vie pour un regard de vous.

ANDRÉE.

Vous froissez le fer... gare la riposte!

ARISTIDE.

Je ne cède pas.

ANDRÉE.

Alors je boutonne... une, deux!

ARISTIDE.

Paré!... et si avec vous il faut agir de ruse... Allons, le coup à l'Italienne!...

Il bondit et se fend jusqu'à terre.

ANDRÉE, parant et le désarmant.

Une façon ingénieuse de vous précipiter à mes genoux...

ARISTIDE, courbé.

Et de me déclarer...

ANDRÉE, lui plantant son fleuret dans les reins.

Vaincu! et maintenant mordez la poussière...

ARISTIDE.

De vos petits pieds...

ANDRÉE.

Et demandez merci!...

ARISTIDE, les bras étendus vers elle.

Andrée! je vous adore.

Andrée part d'un grand éclat de rire et disparaît sous la tenture. — Ronchin paraît sur le seuil de la porte de droite.

SCÈNE IX

ARISTIDE, RONCHIN.

RONCHIN, s'élançant sur Aristide resté à genoux et tourné vers la sortie d'Andrée.

Je vais t'en flanquer du « je vous adore! »

Il l'empoigne par le collet. — Pendant ce temps, la porte de gauche s'entr'ouvre et l'on voit passer la tête de Grandbusier.

GRANDBUSIER.

Le mari!...

Il referme la porte sur lui.

RONCHIN.

C'est donc toi qui roucoulais, mauvais anémique!... C'est toi qui en voulais à l'honneur de Ronchin!... Je vais te soigner, mon coco! (Il prend le fleuret laissé par Andrée et le démouchète d'un coup de talon.) A nous deux!

ARISTIDE.

Je vous assure que...

RONCHIN.

Je te tiens!... tu ne pourras m'échapper!... Ah! tu filais le parfait amour aux genoux de ma femme... tu avais compté sans ce bon Ronchin... (Furibond.) Mais il est là, Ronchin, ex-capitaine à la 3e du 2!

Il brandit son fleuret.

ARISTIDE, se mettant en garde, d'une voix mal assurée.

Certainement... les apparences sont contre moi... mais en y regardant de près... vous verriez que vous avez plus de peur que de mal!

RONCHIN.

Je l'espère, fichtre bien!... mais tu sais, mon petit, dans ce cas-là l'intention est réputée pour le fait... et comme tu as voulu déshonorer le dernier des Ronchin, Ronchin va faire de toi le dernier des Desfaneuses...

Il le pousse vivement par un jeu brillant et le colle au mur de gauche.

ARISTIDE, cherchant à se dégager.

Mais il est enragé!

RONCHIN, maintenant toujours Aristide au bout de son fleuret.

Je n'ai qu'à appuyer... et tu es mort. Mort, entends-tu, et non tué en duel... ça te poserait, mais tué bêtement d'un coup de fleuret démoucheté... on croira à un accident.

ARISTIDE.

Ah! vous avez une singulière façon de prendre la mouche, vous!

RONCHIN, subitement.

Eh bien, j'aurai pitié de toi...

Il recule d'un pas.

ARISTIDE.

Ouf!... je sentais déjà le froid du fer!

RONCHIN.

J'ai mieux à t'offrir!... C'est de mon invention... la sécurité des maris, la terreur des amants!... Quelque chose qui ne laisse pas de traces... qui va te pulvériser, comme ça... (Il souffle en l'air.) pleutt!...

ARISTIDE, à part.

C'est un fou furieux!... Je voudrais bien être auprès de mes électeurs!

RONCHIN, passant le fleuret sous le bras gauche, et tirant son porte-cigares qu'il ouvre.

Prends.

ARISTIDE, ahuri.

Il m'offre un cigare maintenant!

RONCHIN.

Oui, je t'offre un cigare.

ARISTIDE, d'un air aimable.

Pourquoi?

RONCHIN.

Tu vas le savoir : nous allons fumer ces deux Havane; l'un est excellent jusqu'au bout; l'autre... choisis bien!... l'autre est rempli à moitié par une cartouche de dynamite. On allume... c'est exquis... jusque-là... (Il montre la moitié du cigare.) puis...

ARISTIDE.

Puis?...

RONCHIN.

Pan! pan! la dynamite éclate... toi ou moi, nous n'avons plus de tête.

GRANDBUSIER, entr'ouvrant la porte de gauche.

Horreur!

Il la referme sur lui.

ARISTIDE.

Hé!... pas de bêtise!...

RONCHIN.

Tu trembles, lâche! Tu n'apprécies pas la délicatesse de ce procédé qui égalise nos chances et qui sauve mon honneur, le tien et celui d'Andrée. Ah! tu n'étais pas digne de me tromper!. . Alors, je vais t'embrocher!

ARISTIDE, le voyant s'armer du fleuret.

Je suis fumé!... passe-moi le panatellas... (Avant de choisir.) Tu n'as pas gardé le bon?

RONCHIN.

Pour qui me prends-tu !

ARISTIDE, résigné.

As-tu du feu ?

RONCHIN.

Oui.

Il lui donne une allumette.

ARISTIDE, tremblant.

Tu ne m'en veux plus ?

RONCHIN.

A l'heure suprême on ne connaît pas ces mesquineries. (Avec intérêt.) Es-tu bien allumé?

Ils fument tous deux en se tenant la main.

SCÈNE X

LES MÊMES, GRANDBUSIER.

GRANDBUSIER.

Arrêtez !... arrêtez !...

Il s'élance et arrache le cigare de Ronchin.

RONCHIN.

Mille millions de cartouches !... De quoi vous mêlez-vous ?

ARISTIDE, à part, jetant son cigare.

Sauvé ! (Haut.) Oui, de quoi vous mêlez-vous ?

GRANDBUSIER.

Je ne permettrai pas que pour satisfaire un vulgaire point d'honneur, mon principal inculpé m'échappe !

ARISTIDE, gagnant la porte du fond.

Capitaine, je vous retrouverai !

RONCHIN.

Il me brave... mais il se sauve!

Il s'élance sur ses pas.

GRANDBUSIER.

Ronchin, vous ne sortirez pas... vous m'appartenez.

RONCHIN.

Je t'appartiens !... Eh bien, viens me prendre.

Il sort en courant après Aristide.

GRANDBUSIER, le suivant.

Ce que vous faites là est de la dernière indélicatesse !...

Il court après Ronchin et sort par la même porte que lui.

SCÈNE XI

ANDRÉE, entrant par la droite en tenue de bal, puis CYPRIEN.

ANDRÉE.

Me voici prête à recevoir mes invités. (Des domestiques passent et éclairent les salons. — Cyprien entre vivement et va à Andrée.) Enfin, c'est vous !... nous sommes seuls, expliquons-nous.

CYPRIEN.

Andrée, je viens pour cela.

ANDRÉE.

Votre trouble hier matin, à Viroflay, n'a pas de raison, n'a pas d'excuse. Pourquoi avez-vous voulu pénétrer chez Gilberte avant nous ? Ce que vous n'avez pas pu dire devant tous, vous devez me l'avouer... à moi !... car au train dont vont les choses, là-bas...

CYPRIEN.

Comment, vous coupez dans le Grandbusier? Vous savez bien qu'au moment où se perpétrait le soi-disant

forfait, j'étais auprès de vous et, au besoin, vous pourriez...

ANDRÉE.

Etes-vous fou ? que j'aille déclarer que je vous ai reçu ici, chez moi, dans la soirée de dimanche !...

CYPRIEN.

Aimez-vous donc mieux, madame, que l'on croie que j'ai pénétré chez Gilberte pour la séduire ? car enfin, je ne puis, sans vous compromettre, dire le motif véritable !... D'un autre côté, laisser planer un soupçon sur cette enfant si pure.. si charmante, si adorable...

ANDRÉE.

Continuez donc, monsieur, continuez donc !... (Riant nerveusement.) Ah ! c'est inouï !... Un jour vous m'avez rencontrée, vous m'avez fait la cour; si je n'ai pas succombé, cela n'a pas été votre faute...

CYPRIEN, se rengorgeant.

Je vous crois !...

ANDRÉE.

Puis, comme les choses n'allaient pas assez vite, vous vous êtes dit : ce n'est pas une liaison, c'est une impasse ! et dame, vous avez voulu en sortir ! Comment en êtes-vous sorti ?... En affichant votre amour pour ma pupille. Lisez cette lettre que j'ai reçue à Nice. Qui l'a écrite ?

CYPRIEN, parcourant la lettre et la mettant dans sa poche.

Est-ce que je sais !... vous y croyez, vous, aux lettres anonymes !... Ah çà ! pour qui me prenez-vous donc ?

ANDRÉE.

Comme il est dit dans cette lettre... pour un fat, un homme qui n'a qu'un but, le plaisir... qu'un moyen, le mensonge... qu'une excuse, le désœuvrement !

CYPRIEN.

Et qui ne sait pas nager... c'est là le malheur !

ANDRÉE.

Vous n'aviez pas cet air quand je vous sauvais des eaux...

CYPRIEN.

La voilà, votre force... la voilà! vous représentez pour moi la fille de Pharaon. Je suis votre petit Moïse! La voilà, votre force!... Avec un sauveteur ordinaire, j'en étais pour vingt-cinq francs!

ANDRÉE.

Ah! vous ployez sous la reconnaissance!

CYPRIEN.

Non, sous le ridicule!

ANDRÉE.

Où voulez-vous en venir?

CYPRIEN.

Que m'avez-vous donné jusqu'ici en échange de mes protestations d'amour?... Voyons, voyons, un peu de logique! Que m'avez-vous dit en me mettant ce carcan? (Il montre son bras.) Vous m'avez dit : « La fatalité a voulu que je fusse mariée à un homme que je n'aime pas... Je ne serai jamais qu'à vous. . Attendez!... » Attendre quoi?

ANDRÉE.

Le divorce.

CYPRIEN.

Vous en êtes encore là!... Nous ne sommes pas au bout!... Voilà un an que je pose... si vous croyez que c'est agréable!... Je suis une nature... une nature exubérante!... En faut plus de la guitare!... Et j'étais venu dimanche au-devant de vous, plein d'espoir... je comptais sur l'effet des orangers en fleurs... des effluves printanières... Et crac! une scène... Que dis-je!... une série... à la noire... et pourquoi?... Parce que je n'avais pas au bras la brochette de votre père... Eh bien, j'en ai assez de cette vie!

ANDRÉE.

Assez!

CYPRIEN.

J'en ai assez!... une femme comme vous, on l'épouse... ou on la quitte.

ANDRÉE.

Osez donc.

CYPRIEN.

Il faut que cette situation cesse... Nous reprendrons, vous et moi, notre liberté. Je briserai cette chaîne.

ANDRÉE.

Vous ?

CYPRIEN.

Oui, moi.

ANDRÉE.

Jamais !... vous m'entendez ?

CYPRIEN.

Jamais ! Cette chaîne, je la briserai... comme je brise ceci.

Il saisit une potiche et la met en pièces. Ronchin paraît à la porte du fond.

SCÈNE XII

LES MÊMES, RONCHIN, puis GRANDBUSIER.

RONCHIN, exaspéré.

Il n'y a que moi qui ai le droit de casser quelque chose ici !... Je suis le mari .. je le prouve !... (Il saisit l'autre potiche et la brise.) Et je suis fixé maintenant... tu es l'amant de ma femme !

GRANDBUSIER, paraissant à la porte du fond, à part.

Je ne l'ai pas lâché d'une semelle.

Il va pour disparaître sous la tenture.

ANDRÉE, l'apercevant.

Grandbusier !

CYPRIEN et RONCHIN.

Grandbusier !

ANDRÉE, à Grandbusier.

Approchez, monsieur... vous arrivez à point. (A Ronchin.) Ah ! vous croyez que votre ami Cyprien est mon amant !

GRANDBUSIER, à part.

Pincé l'Antinoüs !... Comme le Desfaneuses !... Coup double !...

ANDRÉE.

Vous allez voir le cas que je fais de son amour... et de son estimable personne.

GRANDBUSIER, à part.

Hum !... le candidat tient la corde !

ANDRÉE, à Grandbusier.

Hier, sur ma parole, je ne croyais pas à l'événement de Viroflay... à présent, impossible de douter ! Vous êtes dans le vrai... et le coupable... c'est lui !...

Elle désigne Cyprien et sort rapidement par la droite en repoussant la porte sur elle.

RONCHIN, s'adressant à Andrée.

C'est en vain que vous cherchez à me dépister, madame... (Se tournant vers Cyprien.) A nous deux !

SCÈNE XIII

CYPRIEN, RONCHIN, GRANDBUSIER.

GRANDBUSIER, bas, à Cyprien.

Filez !... Il va vous offrir un cigare.

RONCHIN, à Cyprien.

Monsieur, vous savez... entre gens d'honneur, comment se règlent ces sortes d'affaires !

Il sort son porte-cigares.

GRANDBUSIER, à Cyprien.

Enfant, n'y touchez pas !... (A Ronchin.) Je vous défends

de faire tomber un cheveu de sa tête... le sujet m'appartient!

RONCHIN.

A moi d'abord!

Il tire à lui Cyprien.

GRANDBUSIER.

A moi d'abord!

Il tire à lui Cyprien.

RONCHIN.

Nous nous couperons la gorge.

GRANDBUSIER.

Quand vous vous serez expliqués!

CYPRIEN.

Ah! vous voulez des explications!... (A part.) Andrée n'est plus là... (Haut.) Eh bien! je vais tout dire...

GRANDBUSIER.

Ah!

Il se frotte les mains. — Ronchin remonte et mesure les lames des deux fleurets.

CYPRIEN, bas, à Grandbusier.

Faites sortir Ronchin... Impossible de parler... devant le mari!...

GRANDBUSIER.

Je ne peux pas le renvoyer.

CYPRIEN.

Pourquoi?

GRANDBUSIER.

Vous auriez l'air d'avoir peur de lui.

CYPRIEN.

C'est juste!... Alors, je me tais.

GRANDBUSIER.

Vous parlerez.

CYPRIEN.

Non.

GRANDBUSIER.

C'est ce que nous allons voir!... Assez... assez... de vos atermoiements! (Déployant un papier qu'il sort de sa poche.) Vous parlerez!... Ceci est mon questionnaire... rédigé d'avance.

CYPRIEN, jetant un coup d'œil sur le papier.

Ah! le gredin!... (Il le lui arrache et le parcourt.) Mais je ne me trompe pas... c'est la même écriture!... (Passant à droite et tirant une lettre de sa poche.) La lettre anonyme qu'Andrée a reçue à Nice... et qu'elle m'a donnée... et l'autre lettre que Ronchin m'a montrée... (Comparant les deux écritures.) C'est cela!... c'est cela!... (A Grandbusier.) Ah! vous envoyez secrètement des lettres aux femmes... et aux maris!

GRANDBUSIER, interloqué, reculant.

La preuve qu'elles ne sont pas de moi... c'est qu'elles sont anonymes.

CYPRIEN, avançant.

Vous m'avez dénoncé.

GRANDBUSIER.

Moi!

CYPRIEN, avec énergie.

Oui, dénoncé... Vous avez écrit à Nice que je faisais la cour à Gilberte... et que je la compromettais!...

RONCHIN, sautant de joie.

Bah!... (Tendant ses deux mains à Cyprien.) Alors... alors, c'est Gilberte que tu aimes, Cyprien!... Tu ne m'as pas trompé! tu es resté pur!...

CYPRIEN.

Te tromper... toi... un ami!...

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

GRANDBUSIER.

Eh bien! quoi?... après?... Qu'est-ce que ça prouve?...

CYPRIEN et RONCHIN, enlacés.

Qu'est-ce que ça prouve?

GRANDBUSIER.

Oui... Si ce n'est que vous vous entendez pour égarer ma religion!...

RONCHIN.

Sa... quoi?

GRANDBUSIER.

Vous vous soutenez, mais la culpabilité de l'un est déjà suffisamment établie...

RONCHIN.

Comment?

GRANDBUSIER.

Par cette pièce à conviction... la tabatière trouvée par moi dans la chambre de Gilberte.

CYPRIEN.

Encore!

GRANDBUSIER.

Oui... encore!

CYPRIEN.

Ronchin... finissons-en une bonne fois... A la porte! à la porte!...

GRANDBUSIER, s'élançant derrière le canapé.

Une expulsion!...

Il pousse des cris inarticulés.

RONCHIN.

A la porte!

CYPRIEN.

A la porte!... Non... il reviendrait encore!... Bouclons-le!

RONCHIN.

Oui... oui...

Il ferme les portes.

GRANDBUSIER, courant autour du salon.

Une séquestration... ornée de violences!... Un nouveau crime!... Ah! je les tiens!... je les tiens!...

Il se dérobe derrière les meubles.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ANDRÉE, GILBERTE, en tenue de bal, FLORESTA.

ANDRÉE.

Qu'y a-t-il?

GILBERTE.

Que de bruit!..

RONCHIN.

Rien... rien...

CYPRIEN.

C'est toujours le fou!...

ANDRÉE.

Qu'a-t-il fait encore?...

CYPRIEN.

C'est lui qui vous a écrit la lettre anonyme!

ANDRÉE.

Ah! c'est lui!...

CYPRIEN.

Cette horreur... ce tissu d'infamie!

ANDRÉE.

Ah!... le monstre!

TOUS.

Gare à lui!

CYPRIEN.

Fourrons-le dans le petit local.

Course folle au travers du salon. — Finalement, Grandbusier bloqué est porté dans le cabinet à gauche où on l'enferme pendant qu'il pousse des cris incohérents.

FLORESTA, à la porte du fond.

Madame... les invités.

RONCHIN.

Andrée, ouvrons le bal... et de la musique, la musique comme pour Fualdès!

SCÈNE XV

LES MÊMES, LES INVITÉS, par toutes les portes, LAQUAIS, au fond.

CYPRIEN, à Gilberte, pendant que Ronchin et Andrée reçoivent les invités. — L'orchestre joue une valse.

Un tour de valse, chère Gilberte.

RONCHIN.

Et moi avec vous, Andrée.

Valse générale pendant laquelle on entend des cris aigus et de grands coups frappés par Grandbusier dans la porte du cabinet.

UN INVITÉ, valsant.

Qu'y a-t-il?... C'est assez bizarre!...

CYPRIEN, valsant.

Rien... ce n'est rien... C'est un ténor qui travaille au-dessus.

RONCHIN, valsant.

Qu'il braille!... Ma foi, tant pis!...

ANDRÉE.

Ça redouble!... Drôle de soirée!...

On entend un formidable craquement. — La porte du cabinet se fend et Grandbusier, dans le plus grand désordre, roule dans le salon.

TOUS.

Ah!

GRANDBUSIER, se relevant et désignant Cyprien.

Canaille!... il danse avec la victime!... (Tout à coup, il s'élance et lui saisit le bras. — Il vient d'apercevoir le bracelet qui passe sous la manchette.) Que vois-je!... ce bracelet...

CYPRIEN.

Lâchez-moi donc!...

GRANDBUSIER, tenant le bras et le bracelet en suivant les valseurs.

A ce bracelet il manque un morceau... et ce morceau... je l'ai! (Il le sort de sa poche. — Descendant, avec une explosion de joie.) La voilà, l'autre pièce à conviction... la voilà!... Ah! je tiens les deux!... je vous tiens tous à présent!... Valsez... valsez... Demain, je vous cite à comparaître chez moi. Vous viendrez vous rouler à mes pieds!... Valsez... Ah! ah! ah! à mon tour de vous boucler!

Rideau pendant que la valse continue à l'orchestre.

ACTE TROISIÈME

Le cabinet de travail de Grandbusier. — Au fond, à droite, une bibliothèque, ornée d'un côté de « la Justice » tenant ses balances, de l'autre du buste de Socrate. — Table chargée de livres, de paperasses; chaises. — Au mur, une toge et une toque. — Dans le coin de gauche, une sorte de buen-retiro, avec psyché en mousseline, sur fond d'étoffe donnant l'aspect d'une élégante chambre de jeune fille. Un paravent replié. — Porte principale au fond. — Portes à gauche et à droite sur le premier plan. — Une fenêtre à gauche sur le deuxième plan.

SCÈNE PREMIÈRE

GRANDBUSIER, UN DOMESTIQUE.

Au lever du rideau, Grandbusier et le domestique rangent les meubles du côté gauche.

GRANDBUSIER, en robe de chambre à ramages, donnant ses ordres.

Placez ici le canapé... et là ces différents objets. Voyons mon plan... (Il déploie un papier. — Le domestique sort.) C'est bien ainsi qu'est disposée la chambre de Gilberte à Viroflay. Ça me coûte cher, très cher, mais comme ce n'est

qu'une avance que je fais au Parquet, la chose m'importe peu! Récapitulons... Qui vient là?...

A la vue d'Aristide, il déploie le paravent pour lui cacher le coin gauche de la scène.

SCÈNE II

GRANDBUSIER, ARISTIDE.

ARISTIDE.

Ce cher Grandbusier...

GRANDBUSIER, défiant, à part.

Pourquoi vient-il?... Soyons sur nos gardes. (Haut.) Pardon, ce sont vos amis qui vous envoient?

ARISTIDE, à part.

Justement. (Haut.) Pourquoi persécutez-vous ainsi ces braves gens?

GRANDBUSIER, faisant un bond.

Braves gens!... Braves gens! vous serez donc toujours le naïf du groupe des moutards! On vous bernera donc constamment!... Comment! la culpabilité de ces gredins-là ne vous saute pas aux yeux?

ARISTIDE, à part.

Voilà que ça lui reprend!

GRANDBUSIER.

Vous voulez être convaincu?... Eh bien, suivez mon raisonnement, si votre faible intellect vous le permet!

ARISTIDE.

Vous abusez de votre calvitie, solennel Grandbusier... mais parlez; je ne demande pas mieux que de croire.

GRANDBUSIER.

Vous y êtes?... Asseyez-vous... pas dans ce coin-ci... je ne suis pas chez moi, — là, dans mon cabinet... à droite.

ARISTIDE, à part, s'asseyant.

Il déménage!...

GRANDBUSIER, assis à sa table de travail.

Mettez-vous un instant à ma place. Vous êtes à la campagne, tranquille, en train de déjeuner; tout à coup on vous apprend qu'une jeune fille est étendue sans connaissance, presque morte!...

ARISTIDE.

Presque morte... vous allez peut-être un peu loin... dites évanouie.

GRANDBUSIER.

Evanouie, soit; vous vous précipitez au secours de la victime...

ARISTIDE.

De la victime!...

GRANDBUSIER.

Oui, de la victime, et la preuve, c'est qu'on trouve à ses pieds un fragment de bijou, puis une tabatière, et l'on remarque... quoi?... un état de prostration tel que naturellement on suppose qu'il y a eu lutte...

ARISTIDE.

Ou chute...

GRANDBUSIER.

Je dis lutte, et je le démontre!... Comment admettre qu'une jeune fille en tombant — je suis votre version — laisse échapper une tabatière!... vous savez, aussi bien que moi, que l'enfant ne prise pas!... En admettant même qu'elle ait ce défaut caché... ce qui est assez improbable, d'où vient le morceau de bijou?

ARISTIDE.

Tout cela n'est qu'une vague présomption...

GRANDBUSIER.

Présomption, oui, si les choses s'arrêtaient là; mais pourquoi le trouble de Cyprien... et la terreur de Ron-

chin?... Pourquoi surtout le fragment de bijou, trouvé par moi aux pieds de la malheureuse, fait-il partie du grotesque anneau que ce bellâtre de Cyprien porte bêtement à son poignet? Vous ne répondez rien, vous n'accablez plus Grandbusier de vos sarcasmes!...

ARISTIDE, se levant.

Mais il me semble que tout cela peut être si facilement expliqué!...

GRANDBUSIER.

Expliquez...

ARISTIDE.

Est-ce que votre désir féroce de rentrer en faveur et de reconquérir un siège ne vous fait pas voir sous un jour bien invraisemblable les choses les plus simples?...

GRANDBUSIER.

Dites... pendant que vous y êtes, que la soif des grandeurs me ferait pendre père et mère!

ARISTIDE.

Je ne dis pas cela; mais enfin, pour ne pas détruire du coup votre échafaudage, vous avez à dessein omis de parler de certain objet...

GRANDBUSIER.

Quel objet?

ARISTIDE.

... trouvé par vous dans le jardin... cette casquette d'employé du chemin de fer...

GRANDBUSIER, troublé.

Vous savez?

ARISTIDE.

Hein?... vous gène-t-elle assez la casquette! Elle vous déroute... vous embrouille... et alors...

GRANDBUSIER, se levant.

Alors, rien de plus simple, je la supprime! (Se frappant le front.) Ah! que vous avez bien fait de m'en parler... je vous suis redevable d'une idée!

ARISTIDE.

Je ne comprends pas!

GRANDBUSIER.

Mon Dieu! que vous êtes bien le candidat de Plantin-les-Bivalves!... Cette idée, je l'appliquerai en même temps que mon système...

ARISTIDE, railleur.

L'instruction judiciaire par la fluidopathie...

GRANDBUSIER.

Justement... et pas plus tard que tout à l'heure. Jamais plus superbe occasion ne se sera produite d'expérimenter ma découverte... et à la pensée du résultat que je compte obtenir sous vos yeux, mes cheveux stupéfaits se dressent!...

ARISTIDE.

C'est bien de la prétention!

GRANDBUSIER.

Ce qui m'en reste se lève comme un seul homme!... Revenez me voir tantôt, quand les coupables seront réunis. J'ai consenti à les recevoir aujourd'hui chez moi, afin de leur fournir l'occasion de se blanchir à mes yeux; c'est par pure amitié. (Attendri.) On n'a pas mangé pendant cinq ans le gigot de son prochain, sans qu'il en reste quelque chose là!... (Il essuie un pleur.) Mais le devoir a ses rigueurs et je ne faillirai pas à la mission que la Providence m'a confiée. Si à une heure ils ne sont pas ici, j'agirai, et vous entendrez parler de moi!

ARISTIDE, à part, effrayé.

Diable!... avisons au plus vite : je n'ai que le temps de prévenir Andrée. (A Grandbusier.) A bientôt, mon cher.

Il se dirige vers la porte du fond, — il se rencontre avec Floresta.

SCÈNE III

LES MÊMES, FLORESTA.

ARISTIDE, à Floresta.

Que venez-vous faire?

FLORESTA.

J'apporte une lettre de madame Ronchin pour M. Grandbusier... (Bas.) Madame va venir.

ARISTIDE, bas.

Ici!... bien, je reviendrai!

Il sort.

FLORESTA, appelant l'attention de Grandbusier plongé dans ses réflexions.

Hum!... hum!

GRANDBUSIER, surpris.

Qu'est-ce?

FLORESTA, tendant sa lettre.

De la part de madame Ronchin.

GRANDBUSIER, prenant la lettre.

Donnez. (Il lit.) Ah! ah! elle m'annonce sa visite, donc elle a peur.

FLORESTA.

Il n'y a pas de réponse?

GRANDBUSIER.

Non, mais restez; j'ai besoin de vous.

FLORESTA.

De moi?

GRANDBUSIER.

Oui, de vous; ne bougez pas.

Il écarte vivement le paravent.

FLORESTA, étonnée.

La chambre de mademoiselle à Viroflay!... que signifie?...

GRANDBUSIER.

Vous allez le savoir. (Il lui prend la main et la conduit vers la psyché.) Il est environ neuf heures du soir; vous êtes à la campagne... vous êtes une jeune fille sage... (Mouvement de Floresta.) C'est une supposition! Vous êtes sur le point de vous reposer : placée devant votre toilette, vous dénouez vos cheveux; tout à coup, un malfaiteur pénètre — le malfaiteur, c'est moi! (Floresta se recule avec effroi en jetant un petit cri.) C'est une supposition!... Il s'avance vers vous; il veut vous ravir ce que vous avez de plus précieux...

FLORESTA, portant la main à sa ceinture.

Ma montre!

GRANDBUSIER, à part, riant.

Naïve enfant!... (Haut.) Ce que vous avez de plus cher... après votre montre, que faites-vous?

FLORESTA.

Je me défends, parbleu!... Surtout s'il a votre âge!...

GRANDBUSIER.

Et comment vous y prenez-vous? faites le simulacre...

FLORESTA.

Comment je m'y prends?... Essayez, pour voir.

GRANDBUSIER, hésitant et s'éloignant.

Essayons.

Il arrive en se dandinant et lui prend la taille.

FLORESTA, d'un revers de main l'envoie sur le canapé.

Voilà!

GRANDBUSIER, se relevant.

Ça ne s'est pas passé comme ça, reprenons.

LE DOMESTIQUE, entrant brusquement par la droite.

Monsieur, une dépêche du ministère apportée par un cavalier.

GRANDBUSIER.

Un cavalier, c'est de l'avancement!...

Il se précipite à droite.

SCÈNE IV

FLORESTA, RONCHIN, un coffret sous le bras.

RONCHIN, entrant par le fond.

Floresta!

FLORESTA.

Tiens! monsieur!...

RONCHIN.

Que fais-tu ici?

FLORESTA.

Ah! que vous faites bien d'arriver!... Il est d'un vert, ce M. Grandbusier... mâtin!... il est capable de tout!

RONCHIN.

De tout! Tu as dit le mot!... mais que je me débarrasse de ce coffret.

FLORESTA.

Le coffret de madame... qui était dans la chambre de mademoiselle à Viroflay!

RONCHIN, à part.

Oui... c'était bien la peine de m'en emparer... il était vide!... (Haut.) Je l'apporte pour montrer ce que j'allais faire chez Gilberte... mais chut! Tu n'as rien vu... tu ne sais rien... (Il place le coffret sur la psyché.) Et maintenant, ma chère petite, il faut que tu avoues à M. Grandbusier...

FLORESTA.

Quoi?

RONCHIN.

Les écrevisses à la Bordelaise! Après tout... il n'y a pas de honte à souper en compagnie d'un homme du monde!

FLORESTA.

Souper... oui... mais...

RONCHIN.

Il n'y a pas eu de mais !... Tu parleras.

FLORESTA.

Jamais de la vie !

RONCHIN.

Tu me perds, coquine !... Il faut absolument que je te convainque... tu comprends, il s'agit de mon repos... de mon honneur...

FLORESTA.

Et le mien ?

RONCHIN, riant.

Des bêtises !... (Il lutine Floresta.) Viens t'asseoir près de moi... que je t'explique...

Il l'attire vers le canapé.

SCÈNE V

LES MÊMES, GRANDBUSIER.

GRANDBUSIER, gesticulant.

Hé ! là-bas... ne lui prenez pas sa montre sans moi !

RONCHIN, se retournant.

Grandbusier !

GRANDBUSIER.

Ronchin !

FLORESTA, allant au fond.

Madame ! voilà madame !

RONCHIN.

Ma femme !...

Il se sauve par la gauche. — Grandbusier ouvre le paravent.

SCÈNE VI

ANDRÉE, FLORESTA, GRANDBUSIER.

ANDRÉE, à Floresta, vivement.

C'est ainsi que vous m'apportez la réponse? — Retournez auprès de mademoiselle Gilberte et amenez-la.

Floresta sort par le fond.

GRANDBUSIER.

Approchez, madame. Otez votre voilette, je vous prie. (Andrée, impatientée de ne pouvoir détacher sa voilette, ôte son chapeau et le jette sur un siège.) C'est pour l'affaire de Viroflay, c'est pour cette cause célèbre que vous venez, n'est-ce pas?

ANDRÉE.

Justement.

GRANDBUSIER, solennel.

Du calme! (Il s'asseoit à son bureau et se coiffe de sa toque.) Levez la main.

ANDRÉE.

Sur qui?...

GRANDBUSIER, haussant les épaules.

Allez vous asseoir.

Il lui désigne une chaise placée en face de lui.

ANDRÉE, assise.

Je vous apporte un renseignement qui a son importance.

GRANDBUSIER.

Faites votre déposition.

ANDRÉE. Au fur et à mesure que, tout en parlant, Andrée agite les plumes, les papiers, les livres de Grandbusier, celui-ci les lui retire doucement des mains. Impatienté, il fait un tas de ses bouquins. Andrée les jette à terre, dans le feu de sa déposition. Finalement, Grandbusier les relève et s'asseoit dessus.

Vous n'êtes pas sans savoir que mon mari est d'une ja-

lousie féroce. Si au moins cette jalousie était motivée!... Une femme ne pardonne pas d'être soupçonnée à tort.

GRANDBUSIER.

Hum!... hum!... Continuez.

ANDRÉE.

Lors de mon départ pour Nice, j'ai laissé dans la chambre de Gilberte un coffret dans lequel j'ai l'habitude d'enfermer les papiers qui ont quelque valeur... les papiers que...

GRANDBUSIER, à part.

Compris!... les lettres d'amour. (Haut.) Eh bien?

ANDRÉE.

Je viens d'apprendre que le coffret en question a disparu à l'heure même où se commettait... où se passait l'affaire de Viroflay.

GRANDBUSIER.

Un coffret, dites-vous?

ANDRÉE.

Or, Gilberte m'a déclaré l'avoir vu un instant avant de tomber... dans l'état que vous savez. N'est-il pas logique de supposer...

GRANDBUSIER.

Que celui qui pénétra chez Gilberte... a enlevé du-même coup cet objet? Très juste, l'observation!

ANDRÉE.

Si nous pouvions découvrir le détenteur du coffret...

GRANDBUSIER, se levant.

Nous tiendrions le misérable! Quelle place ce coffret occupait-il dans la chambre de votre pupille?... Veuillez vous lever et vous retourner, madame.

Il replie le paravent.

ANDRÉE, se levant.

La chambre de Gilberte!

GRANDBUSIER.

N'est-ce pas?... c'est à s'y méprendre. Ceci est mon œuvre, madame; c'est afin de rétablir la scène du crime. Ça me coûte cher, très cher... Mais comme...

ANDRÉE, jetant un cri.

Que vois-je?

GRANDBUSIER.

Quoi?

ANDRÉE.

Là .. là... ce coffret!

GRANDBUSIER.

Eh bien?

ANDRÉE.

C'est le mien.

GRANDBUSIER.

Le vôtre! (Il va et saisit le coffret.) Le vôtre!... vous en êtes sûre?...

ANDRÉE, triomphante.

Mon chiffre est gravé sur le couvercle.

GRANDBUSIER.

A. R... Andrée Ronchin...

Il tombe anéanti sur la chaise occupée précédemment par Andrée.

ANDRÉE. Elle lui enlève la toque et s'en coiffe, puis, elle s'assoit, solennelle, à la place qu'occupait Grandbusier.

Mon coffret dans vos mains!... C'est donc vous le coupable?... C'est vous!... A moi de vous juger!... n'essayez pas de nier... les preuves vous accablent... répondez: que faisiez-vous à Viroflay?...

GRANDBUSIER.

Moi!...

ANDRÉE.

Dans la chambre de Gilberte?. .

GRANDBUSIER.

Moi?

ANDRÉE.

Dimanche soir, à 8 h. 47?

GRANDBUSIER.

Moi?... je prenais un bock au café du Commerce.

ANDRÉE.

Et vous croyez, malheureux enfant, en imposer à la

justice!... Nous les connaissons, vos alibis!... Assez! assez d'impostures comme cela!... Hé quoi! on vous prend à écrire des lettres anonymes! Vous semez le trouble dans les ménages! Vous faites peser sur d'autres vos coupables déportements! Vous pénétrez de nuit chez une jeune fille... sous l'influence de boissons alcooliques!...

GRANDBUSIER.

Non, j'ai parlé d'un bock.

ANDRÉE.

Et vous voudriez échapper à l'évidence quand on surprend la pièce à conviction entre vos mains!...

GRANDBUSIER, troublé, se levant.

En effet, comment ce coffret se trouve-t-il chez moi? Et dans quelle intention m'en suis-je emparé?... Serais-je somnambule?... La force magnétique que je projette le jour se ressaisirait-elle de mon individu pendant que je dors!... mystère!... l'escalade inconsciente!...

ANDRÉE.

Avouez donc.

GRANDBUSIER.

Je ne peux nier que le coffret soit en ma possession...

ANDRÉE, avec éclat.

Ah!

GRANDBUSIER, accablé, retombant sur sa chaise.

Ce n'était pas assez de deux coupables... Nous voilà trois à présent! (Subitement.) Mais qui de nous avait le plus d'intérêt à s'emparer de ce maudit coffret? votre mari.

ANDRÉE.

Oui, mon mari.

GRANDBUSIER, s'échauffant.

Eh bien!... voulez-vous que je vous dise?... Il est venu... il est ici... caché... (La porte de gauche s'ouvre doucement, et l'on aperçoit la tête de Ronchin.) C'est Ronchin qui a dû pénétrer dans la chambre de l'enfant!... (Avec animation.) Oui, Ronchin, tu dois être le coupable... le vrai!... Mais sois tranquille, tu obtiendras le bénéfice des circonstances atténuantes!

ANDRÉE, se levant.

Pourquoi?

GRANDBUSIER.

Parce que je sais tout, madame : le malheureux a déposé dans mon sein ses souffrances conjugales.

ANDRÉE.

Comment!

GRANDBUSIER.

Du mariage, il n'a eu que les inconvénients... L'expectative du bonheur lui pesait... ça lui a tourné la tête!... Car il est encore vert, Ronchin... Demandez plutôt à Floresta.

ANDRÉE.

Ma femme de chambre!

GRANDBUSIER, se levant.

Oui, il n'y a qu'un moment ils étaient là, en tête-à-tête!... Le parfum virginal qu'on respire ici, les a sans doute enivrés... et si je n'étais pas arrivé à temps...

RONCHIN, à mi-voix.

Gredin!

La porte de gauche se referme brusquement.

GRANDBUSIER, surpris, à part.

Ronchin écoutait!... Ah! il ne faut pas qu'il m'échappe avant d'avoir fait des aveux. (Passant près d'Andrée, il lui enlève la toque et s'en coiffe. — Sur le seuil à gauche.) Témoin, je suis à vous.

Il sort vivement.

ANDRÉE.

Il me laisse!...

CYPRIEN, à la cantonade.

Monsieur Grandbusier, je vous prie.

SCÈNE VII

ANDRÉE, CYPRIEN.

ANDRÉE.

Mais je ne me trompe pas... C'est la voix de Cyprien!... Lui... tant mieux!

CYPRIEN, entrant, très agité.

Andrée!... A merveille!

ANDRÉE.

Quel air!... quel regard!... Qu'est-ce qui vous arrive?

CYPRIEN.

Voulez-vous voir un homme échappé des griffes de la justice?... Eh bien, le voilà cet homme... le voilà!

ANDRÉE.

Vous... poursuivi... accusé?... De quoi?

CYPRIEN.

D'escalade... d'effraction... et pourquoi pas de vol à main armée, pendant qu'on y est!... Et tout cela pour vous et à cause de vous.

ANDRÉE.

Expliquez-moi... nous aviserons à vous tirer de là.

CYPRIEN.

A me sauver... encore une fois... dites-le!... L'ange du sauvetage, quoi!

ANDRÉE.

Vous êtes dans une agitation...

CYPRIEN.

On y serait à moins! Voyons, que m'avez-vous commandé dans cette fatale dépêche?... « Rapportez-moi mes » lettres... ou je suis perdue. » J'ai obéi...

ANDRÉE.

C'était votre devoir.

CYPRIEN.

Avec cela, le télégramme portait : « Faut pas qu'on » vous reconnaisse ! » Tout vient de ce costume d'aiguilleur que j'ai bêtement endossé pour ne pas être reconnu par Ronchin à la gare, si par hasard Ronchin y venait. Ce costume... encore tout un poème ! On m'appelle ce matin chez le commissaire de police. J'arrive... qu'est-ce que je vois? Mon aiguilleur. « Monsieur, s'écrie-t-il en m'apercevant, sortez-moi de leurs pattes, ou, nom de d'là ! je vous démolis ! » — Pourquoi suis-je appelé? dis-je avec calme au commissaire. « Vous n'avez pas à m'interroger, objecte le magistrat... Répondez à mes questions... disculpez-vous... sinon, je vous ferai conduire au dépôt ! »

ANDRÉE.

Au dépôt !...

CYPRIEN.

Au dépôt... oui, pour m'être introduit dans la chambre de votre pupille... Voilà ce que me coûtent vos lettres !... Devant la menace du magistrat, l'aiguilleur s'enhardit : « Vous avez, s'écrie-t-il, compromis mon uniforme... gommeux ! » — Comment ! gommeux, fis-je... Est-ce parce que je vous ai couvert d'or !... — « Moi, riposte-t-il, je vous ai couvert de mes habits... que vouliez-vous en faire ? »

ANDRÉE.

Alors ?

CYPRIEN.

Alors... je ne pouvais pas laisser soupçonner un brave employé... d'une brave compagnie. Je me dis : si tu ne parles pas, cet homme sera accusé à ta place... Tu compromets un père de famille ! — Vous voyez ça d'ici?... L'émotion gagnant, je patange, je bredouille... et, finalement, je conte au magistrat cette effroyable bourde que si j'ai emprunté le costume de l'employé, c'est que je suis l'auteur du « Manuel du parfait aiguilleur... » et que j'ai voulu expérimenter une idée à moi !...

ANDRÉE.

Une idée... Vous !

CYPRIEN.

Je profitai de la stupéfaction du bon commissaire... je

jetai dix louis sur sa table pour le tronc des indigents... et il me laissa partir en me disant : « Bien joué... j'ai compris... une histoire de femme... Allez, et ne recommencez pas...» Fichtre, non ! qu'on ne m'y reprendra plus ! (Tirant le bracelet de sa poche, et le tendant à Andrée.) Tenez, le voilà votre bracelet... La voilà la brochette de votre père... Et qu'à partir de ce moment, tout soit bien fini entre nous !

ANDRÉE.

Une rupture !

CYPRIEN.

Carabinée... et pas demain, tout de suite.

ANDRÉE.

Et puis?...

CYPRIEN.

Et puis, je vous déclarerai ce que j'ai sur le cœur depuis longtemps... j'aime Gilberte.

ANDRÉE.

Je le savais.

CYPRIEN.

Vous le saviez !

ANDRÉE.

Et j'ajoute que vous allez l'épouser.

CYPRIEN.

J'y compte bien.

ANDRÉE.

Vous l'avez indignement compromise, réparez !

CYPRIEN.

Je ne demande pas mieux.

ANDRÉE.

Tout de suite.

CYPRIEN.

Un instant ! J'ai bien pu pénétrer dans sa chambre pour prendre et vous rapporter notre correspondance... mais il y a un fait à côté, c'est qu'un autre a pénétré aussi dans l'appartement de Gilberte et, sans avoir l'ombre d'un doute sur elle, il faut qu'on s'explique une bonne fois !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GRANDBUSIER et RONCHIN, entrant par la gauche, puis ARISTIDE, GILBERTE, FLORESTA.

GRANDBUSIER, très animé à Ronchin.

Vous ne voulez pas parler?... Je saurai bien vous y contraindre!... (Voyant Cyprien.) Ah! vous étiez là, monsieur Cyprien?... C'est heureux! alors il ne manque plus que mademoiselle Gilberte, la pauvre petite!

CYPRIEN, à part.

Idiot!

ANDRÉE.

Justement voici Gilberte!

Gilberte entre par le fond, suivie d'Aristide et de Floresta à qui elle remet son chapeau et sa mante. — Floresta sort.

GILBERTE, souriante.

Monsieur le juge... me voici!

ARISTIDE, à Grandbusier.

Voyez, je suis exact.

RONCHIN, à part.

Aristide!... (S'approchant de lui.) Tu sais ce qu'il en coûte de chasser sur mes terres, hein?... n'y reviens plus!... (A lui-même.) Sapristi!... Qu'est-ce qui va se passer!

ANDRÉE, le frappant sur l'épaule.

Vous avez donc peur!

ARISTIDE, à Grandbusier.

Ça va être presque aussi amusant qu'une réunion électorale!...

GRANDBUSIER.

Trêve à vos sottes plaisanteries... vous allez me servir de greffier, vous. Asseyez-vous de ce côté... Tout est-il prêt?... Ne bougeons plus!

ARISTIDE.

Silence!

Grandbusier se débarrasse de sa robe de chambre et paraît en habit noir.

GRANDBUSIER.

Quel beau spectacle!... La science et la justice se donnant la main pour atteindre le crime!

ARISTIDE, à part.

Ah! ah! Voilà le dada!

CYPRIEN.

Silence!

GRANDBUSIER.

Sans la science, la sinistre affaire qui nous occupe resterait peut-être dans l'ombre... car les coupables s'enferment dans un mutisme absolu, scandaleux.

RONCHIN, à part.

Toqué!...

ANDRÉE.

Que va-t-il faire?

CYPRIEN, qui s'est approché de Gilberte, bas.

Pas un mot de l'enlèvement des lettres!... il y va de l'honneur d'Andrée.

GILBERTE, bas.

D'Andrée!... alors, soyez tranquille!

GRANDBUSIER, à Gilberte.

Venez, chère enfant... vous allez parler... et tout dévoiler. (A Ronchin et à Cyprien.) Je dis tout... mais qu'on se rassure : l'enfant n'aura pas à rougir... réveillée, elle ne se souviendra plus de rien!... Y sommes-nous?

RONCHIN, à part.

Je voudrais bien m'en aller.

ANDRÉE.

Comme vous êtes troublé!

CYPRIEN, bas, à Gilberte.

Pas un mot!... c'est convenu?

GILBERTE, souriante.

Fiez-vous à moi!

Pendant ce temps, Grandbusier lance son fluide sur Gilberte qui sursaute à chaque coup en poussant de petits cris. — Peu à peu, elle feint de s'endormir, mais, à certains signes qu'elle fait, on s'aperçoit de la supercherie.

CYPRIEN, s'approchant sur la pointe du pied et constatant l'état de Gilberte. — A Aristide.

Elle dort.

ARISTIDE, à Ronchin.

Elle dort.

RONCHIN, à Andrée.

Elle dort.

ANDRÉE, à Grandbusier.

Elle dort !

GRANDBUSIER, triomphant.

Reconstituons le crime... dans ses moindres détails.

ARISTIDE.

Dites donc... dites donc... hé ! là-bas !...

GRANDBUSIER.

Je le reconstituerai en apparence ; il y a des choses qui se devinent suffisamment sans qu'il soit nécessaire d'aller jusqu'au bout !... Le crime a été perpétré à huit heures quarante-sept du soir... par conséquent, il faisait nuit...

CYPRIEN.

Admirable de logique !

GRANDBUSIER.

Faisons la nuit. (Il ferme les rideaux.) La lune éclairait le forfait... faisons la lune !... (Il prend une lampe garnie d'un globe et l'accroche.) Voilà la lune !... Le lieu du crime, l'enfant va le désigner. (Il replie le paravent.) Reconnaissez-vous cette chambre ?

GILBERTE, d'une voix surnaturelle.

Oui, c'est la mienne.

GRANDBUSIER.

Reportez-vous à la terrible soirée de dimanche, à Viroflay... à huit heures quarante-sept !

GILBERTE, regardant sa montre.

J'y suis !

GRANDBUSIER.

Rappelez-vous : les malfaiteurs s'approchent...

GILBERTE, s'agitant.

J'ai peur!

CYPRIEN, à part.

Elle est adorable!

ANDRÉE.

Elle pâlit!

Elle va pour soutenir Gilberte.

CYPRIEN, bas, en la retenant.

Mais ne voyez-vous pas qu'elle se moque de lui... et qu'elle nous sauve!

GRANDBUSIER.

A présent, au crime!... L'un des malfaiteurs était costumé en employé du chemin de fer... reconstituons-le!

Il sort à gauche.

GILBERTE, avec un éclat de rire.

Il va chercher du fluide!

RONCHIN, inquiet, à part.

Mais je ne me suis pourtant pas déguisé en employé du chemin de fer!

ANDRÉE.

Vous dites?

ARISTIDE.

Silence!

GRANDBUSIER, du dehors.

Je commence!

Silence général. — Tout à coup un des carreaux de la fenêtre vole en éclats; un bras passe au travers et ouvre l'espagnolette. On voit paraître, sur le haut d'une échelle, Grandbusier vêtu d'un bourgeron mis sur l'habit noir, et coiffé d'une casquette de chemin de fer. Il s'élance dans la chambre et court à Gilberte.

GILBERTE, reculant.

Mon parrain!

TOUS.

Ronchin !

CYPRIEN.

Le voilà, le cri de l'innocence... le voilà !

GRANDBUSIER.

Ça y est, Ronchin, ça y est !

GILBERTE, reculant toujours jusqu'à la psyché et saisissant le coffret.

Non... non... vous n'aurez pas ce coffret !... non, jamais !

Elle tombe évanouie sur le canapé.

CYPRIEN, bas, à Gilberte.

Bravo !

TOUS.

C'était lui !

RONCHIN.

Eh bien, oui, c'était moi !... je soupçonnais ma femme... à tort ! n'est-ce pas, Aristide ? n'est-ce pas, Cyprien ?... et voulant saisir sa correspondance... je me suis emparé de ce coffret... après avoir... faut-il le dire ?... pour la plonger dans le sommeil, grisé au champagne ma chère petite Gilberte !

ARISTIDE, goguenard.

Ah ! ces maris !

ANDRÉE.

Vous les plaignez ?

ARISTIDE, avec intention.

En attendant mieux ! (A Grandbusier qui s'est débarrassé du bourgeron et reparaît en habit noir.) Eh bien, cette fameuse instruction ?...

GRANDBUSIER, furieux, frappant la table du poing.

Pas de veine !... encore une ordonnance de non-lieu... Heureusement, j'ai ma nomination en poche !

Il la sort.

TOUS.

Voyons !

ANDRÉE.

Donnez. (Elle prend la lettre.) Tiens ! Vous ne l'avez donc pas lue ?... pourquoi vous priver d'un plaisir...

GRANDBUSIER.

En le retardant... je l'augmente.

ANDRÉE, elle fait sauter le cachet et lit.

« M. le ministre me charge de vous informer qu'il vous » verrait avec plaisir... prendre un repos que vous avez » bien gagné. En conséquence, il accepte votre démis- » sion. »

GRANDBUSIER.

Ma démission !... je ne l'ai pas donnée ! — Allons !... il ne me reste plus rien... Si ! me faire nommer maire de Viroflay.

CYPRIEN.

Parfait !... illustre Grandbusier, vous nous marierez Gilberte et moi.

TOUS.

Vive M. le maire !

GRANDBUSIER, solennel.

Vive M. le maire !

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat

PQ
2276
H3A7

Hirsch, Gaston
L'affaire de Viroflay

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY